



COMPTE RENDU DE L'UNIVERSITE D'ETE 2017

À partir des exposés des intervenants
et de leurs échanges avec la salle



23^{ème} Université de D&S

THEME : Education, citoyenneté, spiritualité.

Du 8/09/2017 au 10/09/2017
Centre Jean Bosco, 69005 Lyon

Sommaire

Vendredi 8 septembre 2017	5
<u>Vendredi matin</u> - Présentation de l'Université d'été et travail de groupe	5
<u>Vendredi après-midi</u> - Regards sur l'accès à la spiritualité en lien avec la citoyenneté	9
Samedi 9 septembre 2017	27
<u>Samedi matin</u> - Etat des lieux : où en sont la famille, l'école et la formation, la société, les réseaux sociaux sur l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité ?	27
<u>Samedi après-midi</u> - Questions et propositions	35
Dimanche 10 septembre 2017	46
9H30 : Synthèse de Jean-Baptiste de Foucauld, président de <i>Démocratie et Spiritualité</i>	48
10H à 11H30 : Débat et rédaction de propositions par les participants sur le thème : « Quel message D&S pourrait-il transmettre sur « Education, citoyenneté et spiritualité ? »	53
Proposition de thèmes pour la prochaine UE	56
ANNEXES	57
I - COMPLEMENTS TRANSMIS PAR LES INTERVENANTS	57
II -TEXTES DE L'ATELIER D'ECRITURE	66
III - AUTRES LECTURES PROPOSEES LORS DE LA SOIREE PARTAGE	72

Pour ces deux journées et demi, nous avons recensé :

- **48 participants la journée de vendredi, intervenants inclus**
- **54 la journée de samedi, intervenants inclus ;**
- **41 samedi soir** au dîner et en soirée, les intervenants étant repartis
- **37 dimanche midi.**

Par rapport aux inscrits de l'UE 2016, 12 nouvelles personnes ont participé à l'UE 2017 : 3 de l'est de la France, 5 de la région lyonnaise et 4 d'Ile de France.

La fréquentation est stable, autour d'une quarantaine de participants hors intervenants, avec aussi bien de nouveaux inscrits que la défection de 8 participants de l'UE 2016, fidèles de D&S intéressés par le sujet choisi mais qui n'ont pu venir, pour des raisons personnelles. Quelques inscrits de l'an dernier ne se sont pas manifestés.

Les intervenants étaient nombreux - 12- venus de l'Education nationale et/ou du monde associatif, d'âges différents : jeunes, quinquas et seniors.

Leurs références religieuses étaient diverses : chrétien, musulman, agnostique, investis dans le dialogue interreligieux, spécialistes de l'éducation, tous très engagés dans des mouvements associatifs ou dans l'enseignement secondaire et supérieur.

La diversité géographique était aussi représentée parmi les intervenants : 7 vivent dans la région lyonnaise et grenobloise, 3 en Ile de France, 1 en Allemagne et 1 à Bologne en Italie.

Ceci correspond au souci de D&S de ne pas être qu'une association parisienne et de permettre à ses adhérents provinciaux, souvent très actifs, de prendre leur juste place dans cet évènement annuel important pour l'association.

L'évaluation

Le schéma adopté pour cette UE a été apprécié : le fait de partir de l'expérience de chacun, de donner une place au travail en petits groupes avec un animateur de D&S et un témoin extérieur, rapporteur du groupe pour le premier jour. De même, l'alternance entre exposés des intervenants et dialogue avec le public et/ou entre intervenants s'est révélée judicieuse.

Sur le plan matériel, l'hébergement a été perçu comme correct. En revanche, les repas ont suscité nombre de critiques.

L'animation de Régis a été vécue comme légère et ferme en même temps. La place faite aux exercices de relaxation-méditation, le moment musical, ont été plutôt bien appréciés. De même pour les différents ateliers (écriture, théâtre et construction d'accords/désaccords) et les soirées.

Le grand nombre, voire le foisonnement d'invités intervenants, a été souligné. La mixité, la diversité d'âges, de points de vue, de génération, leur grande implication ont été des points très positifs. Malgré une certaine succession d'interventions tout au long des tables rondes, la fertilisation croisée a été très appréciée.

Vendredi matin - Présentation de l'Université d'été et travail de groupe

Présentation du programme de l'UE par **Régis Moreira**, responsable du groupe D&S de Grenoble et coordinateur de l'UE 2017

Introduction du thème par **Jean-Baptiste de Foucauld**, président de D&S

Cette UE, la 23^è depuis 1993, s'est tenue comme les précédentes sur deux jours de demi. Nous y avons réfléchi sur le thème choisi et envisagé des actions qui nous permettraient d'avancer.

La démocratie a besoin de forces morales et spirituelles pour se réaliser et s'accomplir pleinement ou pour répondre aux défis qui lui sont posés sans fouler aux pieds ses propres valeurs. Les spiritualités, les religions en particulier, ont besoin de la tolérance démocratique pour se déployer sans tomber dans leurs travers autoritaires. Nous devons donc nous battre sur les deux fronts, celui de la démocratie (faire reconnaître la nécessité d'un apport moral et spirituel) et celui de la spiritualité (prendre conscience de l'importance pour elles du climat démocratique).

Mais comment établir la bonne relation entre ces deux dimensions du bien vivre ensemble? La formulation théorique de cette relation reste à faire.

Par rapport à ces deux dimensions, nous avons choisi un angle d'entrée qui est celui de l'éducation.

Il nous faut revenir aux sources de l'éducation. Aujourd'hui elle est tournée vers l'acquisition des connaissances et des compétences, pour obtenir un métier. Dans le monde antique, l'éducation était au service du bien vivre ; dans le monde chrétien, au service du salut. Dans le monde moderne, l'éducation est au service de l'autonomie de l'individu, de son émancipation (mais de quoi ?), et cela dans un climat de relativisme général absolu.

Comment former le citoyen aujourd'hui ? Comment lui apprendre à aimer la collectivité, à la critiquer, à donner et recevoir, à former la volonté générale, à concilier en même temps intérêt général et intérêts particuliers ?

Comment se forme l'homme intérieur, qui mobilise des ressources de sens ? La construction de sens est parasitée par le scepticisme, le goût de l'argent... Comment chacun accède-t-il aux sources de sens ?

Comment l'instruction peut-elle se pratiquer dans ce monde qui se heurte à un scepticisme général, à une avidité qui conduit à la fraude et, par compensation, à un intégrisme identitaire ?

Pendant longtemps, les religions ont joué le rôle qui consistait à donner du sens mais aujourd'hui on ne sait plus comment faire. L'éducation peut passer par l'exemplarité des comportements mais celle-ci est-elle suffisante pour transmettre des valeurs ?

Comment articuler l'éducation à la citoyenneté (qui ne se confond pas avec la politique) et l'éducation à la spiritualité (qui ne se confond pas avec la religion) ? C'est la question posée pour cette université d'été.

De fait, la vraie citoyenneté intègre la spiritualité même si elle n'est pas nommée comme telle, et, inversement, la vraie spiritualité intègre la citoyenneté. La question qui pourrait être la nôtre est de chercher à mieux nouer cette intégration à partir de nouvelles formes pédagogiques.

10H : **A partir de notre expérience personnelle**, travail de groupe sur la question suivante :

« *A partir de mes expériences vécues ou de mes connaissances et questionnements, quelles sont mes attentes d'ordre spirituel pour l'éducation à la citoyenneté et l'éducation à la spiritualité ?* »

Un intervenant de l'après-midi était présent en tant que **témoin** dans chaque groupe.

11H45 : Restitution des travaux de groupe par les intervenants.

Partir des expériences de chacun

G1 (Giusi Lumare) : Le groupe a suivi une méthode de partage groupal avec une écoute et une prise de parole qui ont été d'une grande qualité.

Chacun a présenté son expérience de vie et son parcours vers la spiritualité, et a évoqué ses questions sur l'éducation. L'expérience de l'enseignement met en présence de la créativité, qui est source de spiritualité. Le sujet créatif prend conscience de son pouvoir sur les choses et les personnes. Un autre participant a présenté son expérience d'un groupe interreligieux d'enfants catholiques et musulmans. D'autres ont fait part de leur expérience positive ou négative en écoles maternelle et primaire.

Que veut dire éduquer des enfants ? A l'école et tout au long de la vie.

Que veut dire citoyenneté ? C'est prendre soin d'un bien commun. Si on prend soin du bien commun dans une communauté élargie, la spiritualité se déclenche.

Quelle différence entre spiritualité et religion ? La spiritualité, c'est être en relation avec une dimension vers l'inconnu, et avec soi-même. Le monothéisme peut éloigner de la spiritualité mais certains développent leur spiritualité dans la religion.

Il peut y avoir une liaison entre matérialité et spiritualité : ainsi l'expérience du jeûne physique peut conduire à une expérience spirituelle.

G2 (Radia Bakkouch) : Le groupe d'échange a vécu une grande expérience de dialogue sur les 3 thèmes :

-Citoyenneté : comment s'éduque-t-on à l'horizontalité ? A la liberté ?

On éduque à être libre, à choisir ensuite comment on est citoyen, comment on est spirituel. Il faut être humble face à la fragilité de l'autre, au souci de l'autre, à l'éducation à la relation, au divin dans chaque être humain. « Regarder l'autre, ce n'est pas le dévisager, mais l'envisager » ;

- Spiritualité : comment s'éduque-t-on à la verticalité ?

L'éducation devrait renvoyer d'abord à un contenant que la personne remplira elle-même, à une possibilité de chemin, et pas à un contenu ;

- Education : elle passe par l'exemplarité qui permet de grandir : incarner ce que l'on veut transmettre.

L'Education Nationale a un langage citoyen et spirituel à réinventer, y compris par l'expression corporelle.

G3 (Marine Quenin) : Le groupe a eu du mal avec la question posée. Il y avait un besoin préalable de définir les mots, ce qui était difficile et variait en fonction de l'histoire de chacun. Articuler dans l'éducation citoyenneté et spiritualité n'a pas paru évident mais c'est un besoin. L'éducation est essentielle, elle répond à de grandes questions, qui vont permettre à l'individu de s'investir. Elle concerne le lien à l'autre, mais de quel autre ? Il faut considérer l'autre en tant que collectif politique (nation, patrie) et en tant que collectif humain, ce qui n'est pas la même chose. L'éducation, sur ces deux points, doit laisser de la place au doute, questionner ses certitudes concernant l'engagement. Ne faut-il pas apprendre à gérer un manque, le vide dans et par la spiritualité ?

G4 (Jacqueline Costa-Lascoux) : Le groupe s'est dit heureux d'avoir discuté ensemble. Les participants représentaient une diversité d'expériences et de parcours de vie, avec une écoute de la souffrance, l'abandon de son appartenance confessionnelle, le changement d'appartenance, la conversion qui sont des choix, des engagements, l'affirmation d'une liberté, le courage d'assumer, de témoigner de ce que l'on est. S'exposer, se risquer permet d'engager le dialogue avec les jeunes.

Beaucoup de critiques ont été formulées à l'égard des institutions qui ferment, encadrent (l'école, etc...).

La spiritualité renvoie à une quête d'identité et de sens, toujours en tension. La transformation sociale et la transformation de soi vont de pair aussi bien dans la citoyenneté que la spiritualité. Le travail social se mène au risque de la spiritualité.

Les souhaits ont été d'écouter les attentes des jeunes, de nommer les choses, de dire ses émotions, d'être au plus près de soi-même et avec les autres, avec ce qui nous rassemble. La créativité est un critère de la spiritualité et de la citoyenneté. L'éthique du débat nous permet d'avancer.

G5 (Éric Favey) : Le groupe a présenté des expériences variées, avec des allers/retours dans les parcours de vie.

Des constats ont été partagés avec un lien entre questionnement et qualité personnelle et agir politique. La citoyenneté et la spiritualité combinent des références théoriques, des convictions et des expériences.

Les interrogations partagées sur la spiritualité : l'instabilité du terme, qui renvoie beaucoup en France aux religions ; le besoin de lui donner toute son extension ; la nécessité de prendre en compte les convictions et croyances, le fait religieux et la spiritualité dans les ensembles éducatifs, dans l'enseignement. Le groupe a noté les conflits entre sciences (comme référence stable de savoirs incontestables) et spiritualité. Les interpellations entre spiritualité et laïcité permettent l'expression de la diversité des spiritualités.

Les attentes : réarticuler instruction et éducation de façon plus claire à l'école, montée des valeurs de l'individu (bien être) et engagement dans la cité. A l'école, articuler le travail personnel (la recherche de son humanité) et le travail collectif.

G6 (Florent Pasquier) : Au départ, le groupe a évoqué son impuissance, son incompréhension par rapport à ces deux notions-citoyenneté et spiritualité-et sa peur devant l'évolution de la société. Mais en même temps, le rapporteur a noté que des solutions émergeaient tout de suite, ce qui est important car c'est le signe d'une mobilisation de nos ressources créatrices.

La variété des questions : comment agir dans ce décalage entre mes valeurs et ce que je vois dans mon environnement ? Comment entendre l'autre ? Comment vivre ensemble ? Comment nous réconcilier nous-mêmes dans nos différents rôles au local, au national, en Europe et dans le monde ? Comment se fait-il que ça tienne alors que ça va si mal ?

Mais aussi des réponses : ne pas juger, être lucide, questionner nos appartenances, l'intergénérationnel, avoir des relais. Le constat de l'absence d'un point fixe (Dieu ?), de l'évolution des paradigmes dans lesquels chacun s'inscrit. « La spiritualité comme un diamant aux mille facettes ». La vie est plus forte que la mort.

Vendredi après-midi - Regards sur l'accès à la spiritualité en lien avec la citoyenneté

14H00-17H00 : regards d'intervenants d'âge et de milieux différents

- **Éric Favey**, enseignant, puis inspecteur de l'Education Nationale, président national de la Ligue de l'Enseignement chargé du "débat d'idées", membre du Conseil supérieur des programmes.

- **Florent Pasquier**, maître de conférences en Sciences de l'éducation à Paris-Sorbonne, spécialisation : techniques de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) et impliqué dans la prise en compte des dimensions spirituelles et ontologiques en situation éducative.

- **Giusi Lumare**, chercheuse, consultante en formation d'adultes, créatrice et coordinatrice de l'association *Momo*, un réseau citoyen d'échanges solidaires, à Bologne en Italie.

- **Radia Bakkouch**, présidente de l'association *Coexister (jeunes de 15 à 35 ans)* qui milite pour mieux vivre ensemble et pour la cohésion sociale par le biais d'actions de dialogue pour apprendre à se connaître, de solidarité pour faire ensemble et des actions de sensibilisation à la laïcité et à la déconstruction de préjugés.

- **Marine Quenin**, déléguée générale de l'association *Enquête* qui propose une initiation à la laïcité et au fait religieux pour les enfants.

- **Éric Favey**

Si sa carrière s'est déroulée à l'Education Nationale et à la Ligue de l'Enseignement dont il est le président, l'essentiel de son expérience militante s'est situé dans l'éducation populaire et citoyenne.

Voici les réflexions qu'il propose d'emblée :

- Cette articulation entre exercice de la citoyenneté et de la spiritualité est légitime et s'est insuffisamment traduite dans l'éducation. Le sens de la vie peut mieux se formuler quand la citoyenneté et la spiritualité parviennent à se féconder mutuellement.

De quelle manière cette articulation peut-elle être féconde dans l'éducation permanente pour que les générations qui viennent aient des réponses plus faciles à esquisser qu'elles ne l'ont été pour nous ? A quelles conditions ?

On définira tout d'abord la spiritualité par cette question d'un auteur haïtien, Lionel Trouillot, citée dans un de ses livres « *La belle amour humaine* » : Qu'allons-nous faire de notre présence au monde ?

- Éléments du contexte dans lequel cette articulation se pose :

1- Les enfants et les jeunes ne sont pas responsables de la situation, de l'état du monde, et ne sont pas tous pareils ; on en rajoute beaucoup trop sur l'autonomie pour des ados préoccupés de tous temps par leur sexualité.

Nous reportons une partie de nos angoisses sur les jeunes qui ne réagissent pas comme nous, qui nous trouvons confrontés à des questions inédites et avons du mal à trouver des réponses.

2- Concernant l'éducation à la citoyenneté

Les enfants de 3 à 6 ans exerceront leur citoyenneté dans 15 ans, dans une société dont nous ne connaissons pas la nature vu les transformations rapides et leurs effets collatéraux

insoupçonnables. Il faut donc rester modeste, ne pas s'enfermer dans un monde de certitudes. Il faut prendre les enfants pour ce qu'ils sont aujourd'hui même s'il s'agit bien de « la fabrique de la personne ».

Le projet d'éducation démocratique nous habite.

3- Concernant les enfants et les jeunes, pour réfléchir nous sommes prisonniers de nos représentations.

Or la question de l'importance de l'école est toute relative quand on s'interroge sur ce qui nourrit les représentations, la manière « d'être au monde et d'être du monde » et donc la spiritualité d'un jeune. Lorsqu'on étudie le temps qu'il a passé à l'école en moyenne, parvenu à l'âge de 18 ans, voici ce qu'on constate :

7 ans à dormir

5 ans en activités domestiques dans sa vie et ses vies familiales

2 ans dans les temps de loisirs organisés en plus de l'école (sport, musique, activités en centres de loisirs), avec tout ce que cela suppose de diversité et des inégalités importantes sociales et territoriales.

Restent 2 ans 2 mois que le jeune passe avec « les écrans » (téléphone, ordinateur, tablettes, télévision, jeux vidéos..), temps informel à prendre en compte.

Et 1 an 10 mois à l'école..

C'est dire que nos interprétations sont partielles et déformées et que les discours alarmistes et catastrophistes sur l'école tenus par nous tous, ou par les médias, tiennent uniquement au fait que, étant passés par là, ou ayant des enfants, nous avons tous l'impression que c'est NOTRE affaire. A contrario, nous ne pouvons pas être aussi affirmatifs sur d'autres temps de la vie d'un jeune, comme celui passé sur Internet, qui est insondable.

Ces différents moments comptent dans la **fabrique de ses représentations**, dans la manière dont il entend vivre lui-même et avec les autres. Comment peut se faire le nécessaire lien entre la fabrique de la personne et de son rôle dans la cité, la construction de l'autonomie et la conscience de la solidarité, de l'appartenance à une commune humanité ? Une des réponses réside dans la capacité des éducateurs dans leurs différentes responsabilités à faire alliance, à dépasser leur seule juxtaposition, voire complémentarité pour agir ensemble, coopérer pour faciliter cette entrée dans un monde commun devenu d'une complexité sans égale dans l'histoire, d'une grande incertitude. L'ordre du jour du monde n'est plus disponible, ni dicté par les dogmes, ni imposé par les tyrans, bien qu'ils subsistent tous les deux dans leur violence. La seule perspective commune qui apparaisse c'est le « marché », la mise en commerce de tous les aspects de la vie humaine, reconnaissant le prix de tout et la valeur de pas grand-chose. Aux éducateurs de faire de cette absence d'ordre du jour, l'enjeu majeur des activités de l'esprit et de l'éducation démocratique qui les nourrit.

- **Florent Pasquier**

Il est maître de conférences en Sciences de l'éducation à Paris-Sorbonne, enseigne sur l'usage des techniques de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE). Il exerce à l'ESPÉ de Paris (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation, autrefois IUFM), à de futurs enseignants du 1^{er} degré. Il est par ailleurs membre du labo *Costech* sur la question du numérique à l'Université Technologique de Compiègne qui est une école d'ingénieurs.

Jeune enseignant, il s'est posé très vite la question : Qu'est-ce qu'enseigner ? Est-ce, comme il le croyait, avant tout la transmission des savoirs ?

Après quelques années de pratique, il remet en cause l'absence de l'humain dans l'enseignement et met à l'honneur le pouvoir d'agir, la capacité des acteurs à se prendre en main eux-mêmes et à ne pas attendre de l'extérieur ce qu'ils souhaitent voir advenir. La spiritualité est relative au sentiment de ce qui me dépasse en tant qu'humain. 'Soyez le changement que vous voulez voir pour le monde', disait Gandhi.

Il rencontre aussi cette idée à travers ses engagements auprès du Pacte Civique, de l'association *RECIT* (Réseau Écoles de Citoyens). Il travaille pendant deux ans et demi au sein de l'atelier "Transformation personnelle, transformation collective, transformation sociétale". Dans la lignée, il co-publie un livre « *Réinvestir l'Humain. Ateliers de transformation : individus, collectifs, sociétés* », avec Bruno Mattéi, Antoine Valabrègue, José Dhers, Germain Buffeteau, qui est publié en 2017 aux éditions Chronique Sociale.

Pour la préparation de son habilitation à diriger des recherches, il travaille avec le professeur, JC Régnier de Lyon, ouvert à la psychologie transpersonnelle.

Il développe et met en œuvre avec ses étudiants – futurs enseignants - une pédagogie implicite et intégrative qui actualise le courant des pédagogies coopératives et se situe dans celui de « l'éducation nouvelle ».

Il leur propose du travail en groupe sur des thèmes tels que la solidarité, l'existentialisme, le vivre ensemble, le bien-être.

Il a conçu un modèle de l'être humain en 6 parties :

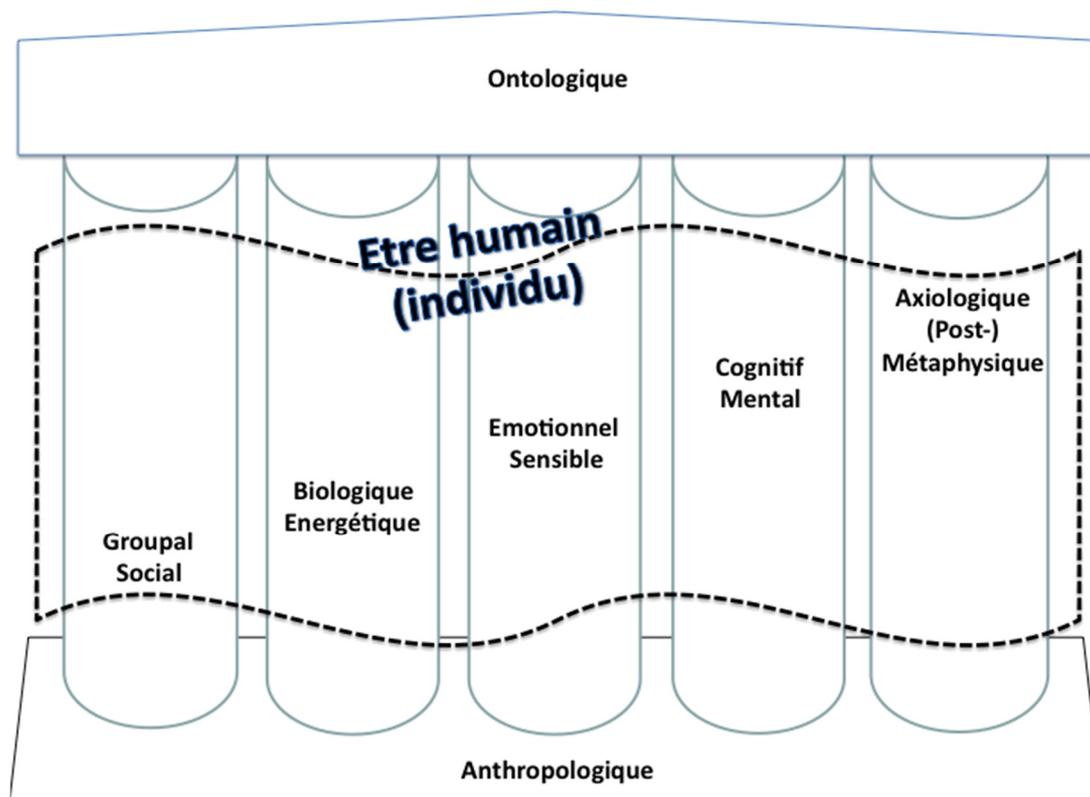
- un socle anthropologique
- 5 colonnes individuelles : groupal et social ; biologique et énergétique ; émotionnel et sensible ; cognitif et mental ; axiologique, métaphysique.

La question qui se pose est : « Qu'est-ce qu'une bonne éducation » ? Pour quoi, Pourquoi, Comment ? Sans oublier que : enseigner, c'est aussi transmettre ce que l'on est.

Il propose 3 schémas :

* Temple de l'être

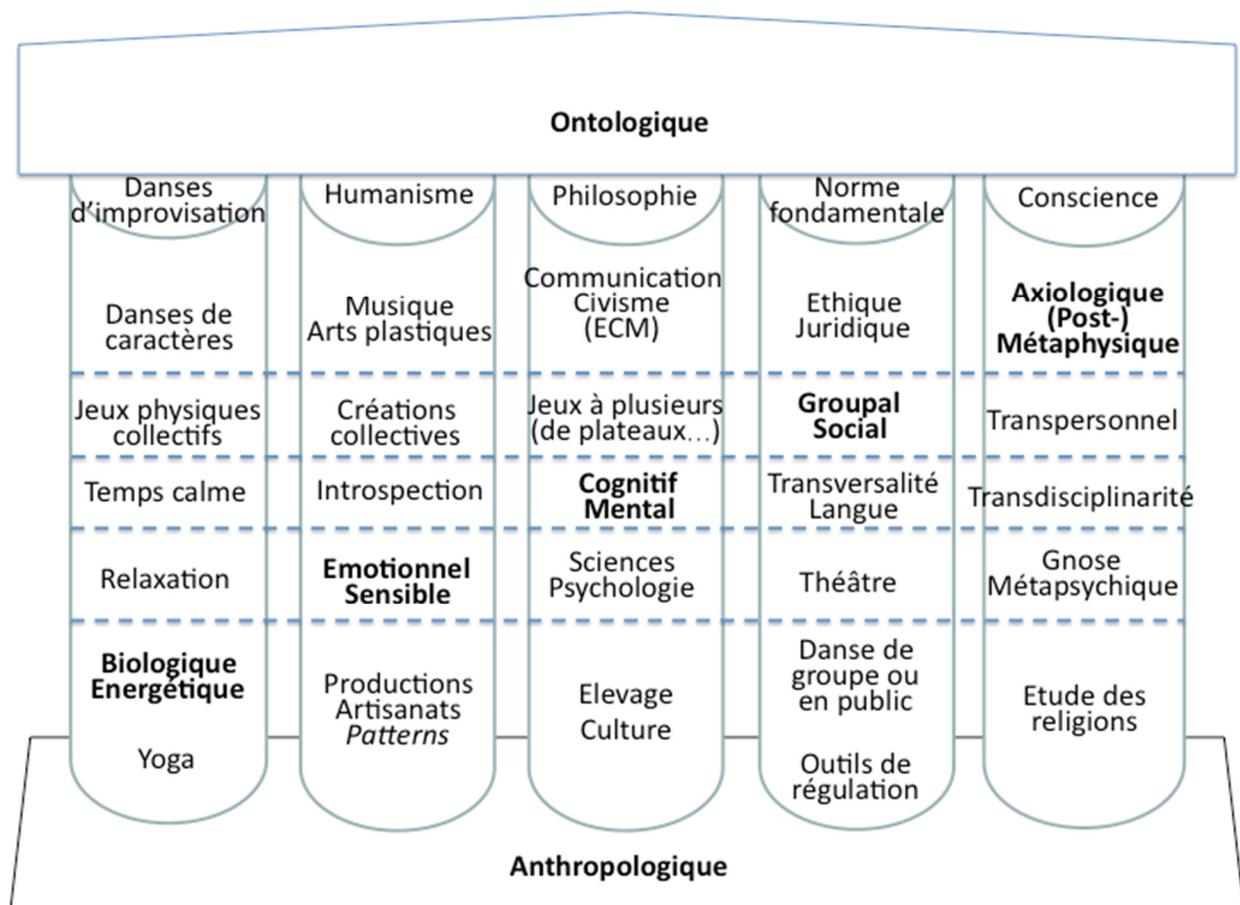
Ce schéma synthétise le contexte dans lequel chaque individu va déployer son avenir, comme un voile sur les dimensions qui le composent. A commencer par le groupe social où il va naître, groupe lui-même ancré dans un contexte anthropologique, jusqu'à la dimension ontologique, en passant par la prise en compte de son corps et son esprit.



* Temple de l'être en formation : disciplines péri et extra-scolaires et transversalité.

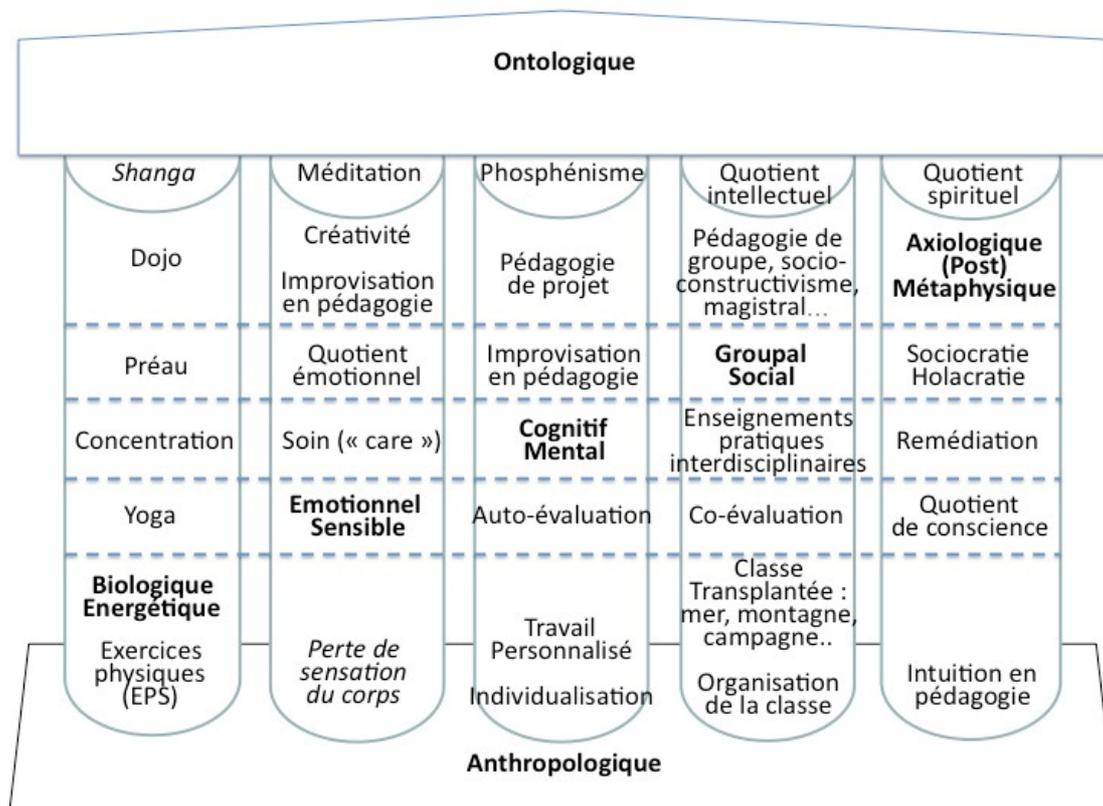
Ce schéma est fractal : chacune des 6 parties inclut toutes les autres, selon les principes quantiques (« tout est dans tout », complexes (« tout est lié ») et gnostiques (« ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »).

Appliqué aux actes éducatifs, cela dessine une trame possible d'interventions allant du disciplinaire au transdisciplinaire, dont pourrait se saisir tout acteur éducatif (incluant familles et associations) pour prendre en compte toutes les zones à mobiliser permettant de grandir véritablement en humanité.



* Temple de l'être en formation - lieux moyens et outils pédagogiques

Appliqué aux schémas éducatifs, le temple permet de prendre conscience de la diversité des actions et des lieux pouvant (devant) être mobilisés en vue d'une éducation intégrale et complète de l'être vers toujours plus de conscience. A ce stade, celui-ci devrait pouvoir se libérer de ses conditionnements et actes de reproductions automatiques pour pouvoir se poser sereinement cette question existentialiste telle que posée par Sartre : « qu'est-ce que j'ai fait de ce qu'on a fait de moi ? ».



- Nous vous renvoyons, en Annexes I, à la riche contribution de Florent Pasquier sur la place de la spiritualité dans la recherche en sciences de l'éducation et en dehors de cette discipline, en France comme à l'étranger.

- **Giusi Lumare**

D'origine calabraise (« l'autre Italie »), Giusi vit à Bologne. Elle a d'abord été juriste puis a entamé une quête spirituelle personnelle. Elle a ensuite commencé un chemin vers la compréhension de la spiritualité au niveau intellectuel en suivant un parcours d'études de 7 ans qui l'a menée jusqu'à sa thèse en doctorat à l'université Paris VIII, en 2011, sur le thème « La spiritualité laïque et l'éducation. De la pensée de Krishnamurti à la recherche-action dans une école bolognaise » sous la direction de René Barbier.

René Barbier était un chercheur et un universitaire en sciences de l'éducation, qu'il a transformées dans les années 1970 par des travaux sur la recherche-action, en s'appuyant sur ceux de Cornelius Castoriadis, Edgar Morin, du psychanalyste Carl Gustav Jung, des philosophes orientaux, comme Ramana Maharshi et Sri Aurobindo, et du sage indien Jiddu Krishnamurti.

Krishnamurti est né en 1896 en Inde du sud dans une famille de brahmanes, et décédé en 1985. Il est pris en charge à l'âge de 13 ans par la Société théosophique, qui voyait en lui « l'Instructeur du monde » "*l'incarnation du Bouddha Maitreya*" dont elle avait proclamé la venue. Après avoir d'abord accepté ce rôle, Krishnamurti fuit l'Inde, et s'installe en Californie. Pendant plus de 50 ans, il parcourt le monde, animant des cycles de conférences suivies par des milliers de personnes mais sans revendiquer la moindre autorité.

La parole de Jiddu Krishnamurti, a été transcrite par des disciples dans de multiples ouvrages. **Se Libérer du connu**, éd. Livre de Poche, 1995, en est la meilleure synthèse. C'est la vision du monde du sage anglo-indien, qui a toujours refusé toute forme de conditionnement par des autorités morales et spirituelles et qui a invité le monde à rejoindre la plénitude par la découverte

de ce qui est le nouveau, l'inconnu, l'*otherness*, par soi-même, en pleine conscience et autonomie.

Selon Giusi, pour comprendre ce qu'est une spiritualité, il faut la séparer de la religion. Ce n'est pas le même concept. La religion primitive est à l'origine de la naissance des institutions religieuses et correspond à une quête de sens originaire. Les institutions religieuses sont nées de cette quête et du besoin de se relier. La laïcité intervient pour distinguer le domaine de la spiritualité (individuel et intérieur) du domaine de la religion (partage social, convention et institution du spirituel), c'est un espace vide. L'athéisme s'oppose au théisme, alors qu'être laïc c'est prendre de la distance, à la fois par rapport aux religions et par rapport à l'athéisme. Le sujet devrait être autonome, libre des conditionnements, il faudrait vivre l'anarchie de l'esprit pour se libérer de toute autorité et développer son esprit critique. Prendre conscience de notre profondeur, par la connaissance et la conscience de soi. Ce n'est pas un parcours, cela vient du dedans. Des événements déclenchent la compréhension. Se comprendre soi-même, c'est la vraie spiritualité. L'autorité de la religion ne permet pas toujours la vraie compréhension de soi.

La reliance permet de trouver l'unité avec soi-même, l'unité avec les autres.

La spiritualité se construit à la fois au niveau individuel et au niveau collectif. Elle est à mettre en liaison avec la démocratie.

- **Radia Bakkouch**, présidente de Coexister

Quel est mon regard de binationale, musulmane, citoyenne, jeune de 25 ans ?

Mon expérience à Coexister m'a permis de rencontrer ce lien entre citoyenneté et spiritualité. A 19 ans j'ai été naturalisée, devenant citoyenne française du jour au lendemain et devant apprendre à le devenir.

La spiritualité, on la creuse tout seul. Personne n'a la légitimité pour la reconnaître.

Dans la laïcité, l'important c'est la liberté de conscience qui permet de s'émanciper de l'institution familiale.

On est citoyen(ne) et on a une spiritualité et personne n'est légitime pour dire qu'on n'en a pas.

Quelles sont nos propositions à **Coexister**, mouvement de jeunes de 15 à 35 ans de toutes religions ou agnostiques, ou athées ?

Concernant la spiritualité, nous vivons l'expérience de la diversité à travers des propositions de dialogue, des actions de solidarité et de sensibilisation. C'est d'abord une multitude de rencontres et de souvenirs. On propose des miroirs : ni celui de la famille ni celui de l'institution, celui de l'autre. Les relations interpersonnelles permettent de grandir en spiritualité quand il y a confiance et respect. Grandir en spiritualité face à l'autre qui est différent de moi ; sortir de soi-même en se creusant soi-même.

Concernant la citoyenneté, nous avons des droits et des devoirs tout en restant très libres. On essaie à Coexister de faire vivre une citoyenneté active ancrée dans une conscience collective. Elle n'est pas de fait, il faut la travailler. La citoyenneté est un bien commun qu'on construit en se réunissant autour de causes communes, au-delà de nos différences.

La rencontre avec l'autre et le faire ensemble est le liant qui rassemble citoyenneté et spiritualité. Cela se retrouve dans la règle d'or qu'on trouve dans la plupart des religions et convictions spirituelles ou philosophiques : **l'idée de se mettre au service de l'intérêt général, pour l'autre.**

- **Marine Quenin**, déléguée générale de l'association *Enquête*, qui propose une initiation à la laïcité et au fait religieux pour les enfants.

L'idée de créer *Enquête* est partie d'une difficulté de ma fille ainée, alors scolarisée dans le primaire, à interpréter le religieux dans sa vie. Je me suis alors penchée sur les programmes scolaires et me suis aperçue que le sujet y figurait, à travers un enseignement transdisciplinaire, mais qu'il était peu abordé en raison des réticences ou de l'hostilité des enseignants, et surtout de leur peur à la fois des questions des enfants et surtout des réactions des parents.

L'objet de l'association *Enquête*, c'est la création et le développement d'outils pour éduquer au fait religieux et à la laïcité pour les 8 à 12 ans. Nous intervenons également auprès des adolescents à la demande de structures partenaires.

Pourquoi l'enseignement primaire ? Car il n'y a qu'un enseignant par classe et aussi que la fin du primaire est un âge intéressant où les enfants posent beaucoup de questions et disposent d'une capacité à conceptualiser. Nous intervenons aussi comme formateurs des enseignants ou des éducateurs au sens large.

Nous développons des outils avec 3 objectifs :

-un objectif de connaissance et de compréhension du monde ; il s'agit de faire prendre conscience aux enfants, par le jeu, de toutes les traces laissées par les religions dans notre vie quotidienne : peinture, calendrier des fêtes, nom des rues ou des stations de métro, interdits alimentaires, par exemple.

- un 2^{ème} objectif est d'évoquer ces questions sur un mode apaisé. En parler permet de calmer les tensions, de dépassionner le débat. Avec un sous-objectif : dé-essentialiser les caractéristiques de chaque religion en montrant que les règles qui les régissent peuvent être questionnées, d'autant plus que le copain de classe ne suit pas forcément les mêmes règles. Il n'y a pas « le Juif », « le musulman », le « chrétien », il existe différents courants au sein de chaque religion, des différences individuelles dans les pratiques religieuses qui évoluent selon l'âge.

Pour insuffler un esprit de tolérance mutuelle, on essaie de démontrer que l'on peut d'autant plus respecter ces règles qu'il n'y a pas de preuve objective démontrant que l'on est dans le vrai puisqu'il s'agit de croyances et non de connaissances. On peut expliquer aux enfants que ces croyances valent pour eux sans qu'elles soient partagées de manière universelle. Même si cela fait mal à l'enfant, il est nécessaire de le faire.

-3^{ème} objectif : nous articulons cet enseignement ou découverte des faits religieux avec une éducation à la laïcité, présentée comme un espace de liberté.

On rentre là par du positif : « qu'est-ce que ça t'apporte, la laïcité ? » Le droit de changer de conviction, la conscience de ma liberté, la liberté de culte, d'expression, de non-discrimination. Mais au-delà de cette compréhension théorique, il s'agit de leur faire comprendre la laïcité dans leur vie de tous les jours. Comprendre qu'être assis à côté de quelqu'un qui ne croit pas la même chose que moi, cela donne un horizon et la preuve que la croyance n'est pas démontrable. « Tu es en désaccord forcément, mais tu peux être assis à côté de lui ! »

Construire du commun possible même si on n'est pas d'accord, c'est ça la démocratie.

Avec les valeurs de la laïcité, on peut se mettre d'accord.

Nous ne sommes pas là pour faire du prosélytisme. A la question des enfants : « A quoi sert une religion ? » notre réponse est : « à répondre aux questions que l'homme se pose depuis longtemps. »

Aux questions sur le *pourquoi*, nous répondons par le *comment*, en distinguant la conviction, qui n'est pas démontrable, du savoir.

Echanges de questions -réponses entre le public et les intervenants

Jean-Baptiste, à Eric Favey : La place réservée à l'école en pourcentage du temps de vie me paraît très faible ?

Thérèse, à Marine Quenin : Si un enfant demande à un animateur d'*Enquête* : « Et toi, à quoi crois-tu ? », quelle est sa réponse ? »

Régis, à Marine toujours : La méthode d'*Enquête* est-elle applicable aux parents ?

Réponse d'Éric : Les pourcentages donnés sont des moyennes. L'école a été conçue comme une institution créée dans les années 1880 peu après l'installation de la République ; c'était une puissante machine pour élever peu à peu dans l'esprit républicain contre l'Eglise catholique. Le temps passé à l'école est un temps institutionnel, où on acquiert le droit de penser librement. L'école occupe une place singulière en raison du moment exceptionnel de sa création dans l'histoire de la France. De plus, elle coûte cher, son budget représente la 1^{ère} dépense publique. Cette histoire explique pourquoi ce qui est prévu comme une approche du fait religieux pose question aux enseignants qui craignent de ne pas maîtriser le sujet. La formation du citoyen fait partie intégrante du socle commun de l'enseignement à l'école dans le programme de 2012 dont l'un des objectifs est de préparer à l'exercice de la citoyenneté, tout en permettant aux enfants la poursuite des études et la construction d'un avenir personnel et professionnel. Cette question de la formation du citoyen intègre différents domaines et matières, dont les mathématiques, les sciences et vie de la Terre.

Réponse de Marine : Les animateurs d'*Enquête* ne font pas part de leurs convictions, ils apportent des connaissances et répondent ainsi à une telle question : « Je ne veux pas t'influencer, te dire ce que je crois n'a pas d'intérêt. »

Concernant les parents, nous leur proposons des jeux pour leurs enfants. Nous prenons l'engagement de ne pas rentrer dans le champ de la foi.

Pour vaincre leur opposition de principe, nous nous engageons à apporter des connaissances, du concret et savons que nous n'allons pas les faire changer.

Questions à Florent Pasquier : Que pensez-vous de la notation ?

Et le cyber endoctrinement, à travers le numérique ?

Question à Radia Bakkouch : Comment touchez-vous les jeunes ? Autour d'un café ?

Réponse de Florent : La notation est une question idéologique. La note joue beaucoup sur la peur des parents. Le classement à partir des notes est une vision élitiste ; est-elle compatible avec le modèle égalitariste de la République ?

Personnellement, j'assure 2 types de cours :

Ceux où il n'y a pas de notes— et parfois pas d'étudiants en conséquence...

Ceux où je mets des notes, c'est à dire 20/20 si les objectifs sont atteints dans les attendus, ou 15/20 si c'est juste suffisant, ou moins de 10 si les attendus n'ont pas été remplis.

Concernant le cyber endoctrinement, je dirais que l'éducation aux médias numériques est à faire dans le cadre de l'éducation aux médias, en concertation avec les parents. Il me semble que nos gouvernements ont réussi à trouver le ton juste pour communiquer via internet avec les jeunes en utilisant leurs codes langagiers et leurs habitudes (clips façon jeu vidéo) pour avoir une action préventive qui soit entendue.

Réponse de Radia : Nous sommes contactés par des groupes de jeunes qui veulent vivre l'expérience de Coexister et qui nous connaissent par les réseaux sociaux. Il y a beaucoup de bouche à oreille.

En milieu scolaire, lycée ou collège, certains jeunes nous rejoignent après nos interventions.

Patrick à Florent Pasquier : L'ontologie, le travail sur la confiance impliquent une conception anthropologique des personnes. Est-elle compatible avec le principe de laïcité ? Rencontrez-vous des problèmes de légitimité pour traiter cette question ?

Réponse de Florent : Il est difficile d'engager le dialogue avec certains collègues ; on peut en revanche parler de la conscience, qui se situe à un niveau plus englobant. C'est une sorte de pas de côté. Depuis 1905, toutes les questions de croyance sont rejetées.

Patrick à Florent : La construction de soi se pose forcément dans le domaine de l'éducation.

A Giusi : Concernant Krishnamurti : « Qui éduquera les éducateurs »

Echanges de questions -réponses entre les intervenants

Radia Bakkouch à Eric Favey : Comment mettre en cohérence les différents temps de l'environnement d'un jeune ?

Réponse d'Éric : Il faut se garder d'une vision organisatrice. Depuis quelques décennies, l'espace d'autonomie des enfants, leur temps solitaire d'apprentissage de la vie s'est considérablement réduit du fait d'une organisation de tous les instants. L'encadrement est excessif. Combien d'enfants voit-on aujourd'hui seuls dans les rues alors que la société est globalement beaucoup plus sûre qu'il y a 20 ans ? Beaucoup moins qu'autrefois. Le danger lié à l'augmentation de la circulation automobile ne peut pas entièrement expliquer cette évolution. Arrêtons de vouloir tout organiser pour nous rassurer et laissons aux enfants des marges pour qu'ils puissent ne rien faire et penser tout seuls.

Nous avons aujourd'hui de belles tentatives de coordination de projets locaux ; manque encore une meilleure coordination entre disciplines.

Ainsi, dans le domaine de la santé où nous savons d'ores-et-déjà qu'avec la sédentarisation de la vie et les modes alimentaires, les enfants d'aujourd'hui souffriront plus que nous, à l'âge adulte, de problèmes cardio-vasculaires. Cette perte des capacités cardio-respiratoires, de l'ordre de 25 %, est, de plus, socialement très marquée. De même le rapport à l'imaginaire aujourd'hui dans l'éducation est à questionner, tout comme le rapport au symbolique, à la technique. A cet égard, tous les savoirs sont fondamentaux : maîtriser son corps comme pratiquer un art.

Odile lui répond de la salle : « Lire, écrire et compter permet d'accéder aux autres savoirs ».

Marine à Giusi : Concernant la laïcité, tu as parlé d'un espace vide. Pour moi, c'est un espace ouvert, un espace de liberté.

Réponse de Giusi : c'est un espace vide où les choix sont possibles, un vide de permission gagné dans la société occidentale.

Qu'est-ce qu'une spiritualité laïque ? on ne l'a pas assez définie.

C'est la conscience de soi qui se fonde sur l'indépendance et la liberté de la conscience.

Florent à Marine : Concrètement, comment peut-on vous faire intervenir ?

Réponse de Marine : Il existe différents formats. Nous sommes intervenus auprès de 900 enfants l'an dernier : une classe d'âge en compte 800 000. Il s'agit donc, pour élargir notre impact, de former et d'outiller les éducateurs : parents, enseignants, chefs d'établissement. Le coût varie selon l'intervention.

Nous nous « accrochons » surtout à l'EMC -enseignement moral et civique- en 1^{er} cycle, mais nous investissons aussi les autres disciplines ; ainsi, on fait du français, des sciences et vie de la Terre, de l'histoire des arts, de l'apprentissage du débat.

Giusi interroge tous les intervenants : Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?
Selon vous, est-il possible d'enseigner la spiritualité dans notre système scolaire ?

Réponse de Marine : La spiritualité m'échappe, c'est de la savonnette, c'est donner du sens.

Réponse de Florent : C'est un domaine en questionnement permanent, une quête qui me fait aller vers un universalisme positif. C'est le sentiment de ce qui me dépasse en tant qu'individu et me lie aux autres.

Comment enseigner la spiritualité ? Voir ce que prône Christophe Marsollier, un IGEN (inspecteur général de l'Education nationale), qui aborde cette question via les notions de l'éthique (pour les enseignants et les personnels) et via l'éducation civique et morale (pour les élèves).

Réponse d'Éric : La définition de Florent me convient. La spiritualité, c'est une quête personnelle d'humanité, le sentiment qu'on est relié les uns aux autres.

Dans la classe, il y a plus de marges de manœuvres que l'on ne croit. Il faut souligner l'inventivité des enseignants mais aussi des institutions. Christophe Marsollier travaille sur l'éthique professionnelle des enseignants qui doivent pouvoir penser par eux-mêmes ; ce sont les « référentiels métiers », un rappel du cadre de travail des enseignants.

Bien sûr, des évolutions sont nécessaires. Nous vivons dans un monde complexe, incertain et l'école est encore trop disciplinaire, ne relie pas assez les questions les unes aux autres. Il faut faire évoluer la vulgate sur l'école. Revoir le terme « fondamentaux » qui est trop restrictif, réservé aux savoirs formels ; tous les domaines présents à l'école sont des « fondamentaux » : le corps, le symbolique, etc...

L'école actuelle diffère en cela de celle de Jules Ferry, fondée sur l'observation des faits, de la nature, la connaissance de son environnement local.

Réponse de Radia : La définition de la spiritualité ? trouver un sens à ce qui nous dépasse.

Jean-Baptiste, à Radia Bakkouch : Avec la méthode de Coexister, une action de seniors est-elle possible ?

Jean-Baptiste, à Éric Favey : Est-ce que l'éducation civique, ça marche ?
Il y eu le rapport de Régis Debray sur l'enseignement du fait religieux à l'école.

Jacqueline Costa-Lascoux à Eric Favey : Beaucoup de seniors travaillent encore, s'investissent. Pourquoi cette amnésie de notre société, notamment à l'école, par rapport aux expériences pédagogiques formidables des années 50, 60 ? Pour l'éducation à la citoyenneté, pourquoi avons-nous cette impression de toujours recommencer à zéro ?

Réponse de Radia : Nous assistons à un engagement fort des bénévoles avec l'objectif de créer du lien pour construire du commun ; il ne se fait pas en une rencontre. La règle d'or à Coexister, c'est la participation à des événements locaux et même nationaux pendant une durée minimale d'un an, et plus si possible. Les activités sont ouvertes à tous mais les responsables ont entre 15 et 35 ans. Nous avons créé un « Coexister Plus » pour les plus de 35 ans, avec une expérience de dialogue et de solidarité possible.

Sur 2500 adhérents, 300 membres portent le mouvement.

Réponse d'Éric : L'enseignement moral et civique dans les programmes de 2015 n'a pas détruit ce qui existait avant ; il assure plutôt une plus grande cohérence. On ne sait rien de sa mise en œuvre, il y aura dans l'année des travaux de l'inspection générale sur ce point.

Mon sentiment est qu'à l'école primaire, les enseignants essaient de construire de véritables démarches, à raison d'une heure par semaine. Au lycée par contre, cet enseignement ne devrait pas être réservé aux seuls professeurs d'histoire-géographie ; de plus l'éducation civique est pour

eux souvent une variable d'ajustement, à raison d'une demi-heure par semaine, en classe de 3^{ème} et de Terminale, année du bac. En fait, la situation est contrastée. Avec les attentats de 2015, les programmes d'éducation civique ont été en partie détournés.

Il existe pourtant un outillage considérable pour les enseignants, sur le site de Canopée par exemple. Certaines pratiques commencent à s'ancrer dans les classes comme celle du débat argumenté.

Les lycées professionnels sont concernés aussi par cet enseignement mais ils ne bénéficient toujours pas d'un enseignement de la philosophie.

Un point de blocage demeure au sujet de l'enseignement du fait religieux : les enseignants ne se sentent pas assez savants, se trouvent en insécurité culturelle ou pédagogique et redoutent des difficultés avec les élèves ou les parents. Ce blocage n'est pas dû seulement à la formation des enseignants, il interroge la nature même de leur recrutement.

Odile à Éric Favey : Comment pouvez-vous mettre sur le même plan les fondamentaux et le respect des autres ?

A Marine Quénin : Si vous relativisez les religions, le petit ou le jeune enfant ne peut-il être déstabilisé dans ses convictions personnelles ?

Réponse de Florent : Dans l'école privée, catholique ou non, existe l'équivalent du « référentiel métiers ». On recommence tout à zéro à chaque génération. Le site de Philippe Meirieu met à disposition des sources sur l'aspect humain du métier(www.meirieu.com).

Conclusion de chacun des intervenants

- **Giusi Lumare**

On ne peut enseigner l'éducation à la spiritualité actuellement dans le système occidental qui parcellise les savoirs (littérature, mathématiques, numérique etc..) ; l'individu se divise lui-même et s'éloigne de la compréhension des choses. Or la réalité est une. Le savoir est un instrument de compréhension. « Com-prendre, c'est prendre avec soi » : la vérité est quelque chose qui nous appartient et qui nous dépasse.

L'enseignement de la spiritualité dépasse la didactique scolaire, il ne peut devenir une matière d'enseignement ; le maître apprend avec son élève.

Il existe des techniques : la méditation, les prières pour les individus qui ont fait un chemin intime. L'Éducation nationale nous pousse hors de nous-même, nous en éloigne. Il est important aussi de développer l'esprit critique.

Pour atteindre une dimension collective de la spiritualité, le système démocratique, fondé sur la délégation des pouvoirs, peut-il nous aider ? C'est plutôt dans d'autres systèmes comme l'organisation autogestionnaire de la communauté, la cogestion, où l'individu est conscient de sa place dans le groupe sociale, où il est responsable de ses actes et de relations aux autres, où il est auteur de soi-même, un être autonome, collaboratif et participatif, que cela est possible.

Il convient recoudre le fil d'or qui lie la spiritualité à la dimension communautaire par l'organisation autogestionnaire envisagé par Henri Hartung (*Spiritualité et autogestion*, 1978).

- **Marine Quenin**

Pour répondre à la question posée : non à *Enquête*, on ne relativise pas. Si dans un 1^{er} temps, la prise de conscience peut être violente, petit à petit on dit aux enfants que leur croyance n'est pas partagée de façon universelle et la 2^{ème} étape pose les choses d'une manière apaisée. C'est passionnant et cela fait bouger d'autres choses. Il y a urgence, on a les moyens d'agir et ça fonctionne !

- **Radia Bakkouch**

Le contenu de l'enseignement du fait religieux peut être fait ailleurs qu'à l'école : dans l'éducation populaire, dans d'autres associations et lieux d'émancipation. Il n'y a plus de ministère de la vie associative, reste une direction seulement. On peut grandir en dehors de toute institution.

- **Éric Favey**

Il est vrai que l'enseignement de la spiritualité connaît des difficultés mais l'école crée des cadres pour que chacun y trouve sa place. Elle peut apprendre à discerner, enseigner le sens critique.

Nous sommes aujourd'hui dans une société du multi référencement où tout vole en éclats, par rapport à il y a 20 ans. Il nous faut retrouver des bases, créer des conditions favorables. Il est d'autant plus important de mieux raconter l'histoire humaine aux enfants-le « grand récit » de Michel Serres- que nous savons qu'actuellement nous pouvons détruire la planète, que nous pouvons nous détruire.

Nos engagements : faire en sorte que cela n'arrive pas. Donner aux jeunes les outils comme la confrontation pacifique, le dialogue interconvictionnel etc... pour que cela n'arrive pas. Leur redonner l'espoir de construire un chemin dans l'univers de la famille, des associations, à travers un dialogue entre elles.

- **Florent Pasquier**

Comment peut-on étudier la spiritualité ? En partant par exemple d'une conception ternaire comme en théologie : âme-corps-esprit. Tout part de l'individu.

Le « tiers caché » est un nouveau paradigme.

Sortir de la dichotomie, du « ou » et aller vers l'unité du « et ». D'autres approches sont possibles, comme les 5 accords tolèques de Miguel Ruiz.

17H30 : ateliers pour l'ensemble des participants

Au choix, 3 propositions :

1-atelier d'écriture

2-théâtre-forum (préparation de saynètes évoquant des situations à l'école, dans la famille...)

3-atelier de construction d'accords et de désaccords sur la qualité démocratique.

19H : Diner

20h30 - Soirée en 4 parties

- 1) **Retour sur le Théâtre-forum de D&S** : saynètes de 5 mn jouées par des participants sur le thème : « *Quand s'entremêlent dans nos vies éducation, spiritualité, laïcité, citoyenneté, quelle société construisons-nous ensemble ?* »

Restitution, par **Régis Moreira**, animateur de ce théâtre-forum.

Il s'agissait de faire découvrir par le public le mot correspondant à chacune des 8 saynètes jouée par les 4 acteurs amateurs :

- L'accueil bienveillant par le professeur à l'entrée de la salle. Le mot : [éducation positive](#)
- Le vote avec les différentes attitudes, pour, contre, abstention... Le mot : [citoyenneté](#)
- Je suis majeur, naturalisé, je suis Français et paie mes impôts en Belgique. Le mot : [citoyenneté](#)
- Le roi décapité. Le mot : [laïcité](#)
- L'accès interdit de l'école à la jeune fille voilée : Le mot : [laïcité](#)
- L'ange et la bête (chiens) : Le mot : [spiritualité](#) / mais ce n'est pas de la spiritualité !
- La présentation du livre : Le mot : [éducation à la spiritualité](#)
- *Le final* : La marche et la zen attitude : Le mot : [spiritualité](#)

Les artistes amateurs étaient : Christine Teysseidier de la Serve, Michèle Jarrosson, Florent Pasquier, Régis Moreira.

2) Retour sur l'atelier d'écriture

La « philosophie » de l'initiative, par **Martine Huillard et Marie-José Jauze**, animatrices de l'atelier.

Pour l'atelier d'écriture, nous nous sommes inspirées des ateliers mensuels auxquels nous participons : il s'agit de produire une écriture individuelle et singulière, où chacun écrit à partir de ce qu'il vit, ressent, de ce qui l'interpelle dans son quotidien, dans le monde.

La proposition générale était en lien avec le thème de l'université d'été :

« **Un essai de biographie spirituelle** » avec quelques pistes d'écriture pour ceux qui le pensaient utile ; chacun étant libre de « traiter » l'une des propositions ou pas...

- Dans **notre enfance** : quelle éducation laïque, religieuse, spirituelle ? ...Comment cela irrigue le présent ?

- Dans **notre vie adulte** : Quelles sources et ressources spirituelles ? Dans quel contexte, comment ces valeurs se diffusent-elles ?

- Et une **3ème** dans le contexte de D&S : Nos attentes, nos découvertes, nos manques, nos suggestions/propositions ...

Après une petite méditation, a suivi un temps de trois quarts d'heure, dans le silence des mots, qui a permis à chacun de « s'écrire » en « **je** », à partir de son expérience personnelle.

La lecture des textes a permis résonances, enrichissement mutuel, et rencontre avec une belle écoute des uns et des autres. C'est souvent un étonnement pour chacun de réaliser que ce type d'écriture à la lisière de la « phénoménologie » apporte une satisfaction personnelle et partagée.

Vous trouverez ci-dessous un premier texte écrit par l'un des participants.

➤ **En ANNEXES II, sont publiées d'autres contributions émanant de cet atelier.**

L'Autre Dieu ?

Ce petit bout d'homme avait été *jeté là*, sur un coin *quelconque* de la planète.

Un coin *quelconque* ? Il n'y croyait guère.

Jeté-là sans avoir rien demandé ? *Jeté là* ou *donné-là* ? Cette vie ne lui avait-elle pas été *donnée* ? Il n'était quand même pas né de lui-même, il ne s'était pas créé tout seul !

C'était à la fin de la Grande guerre mondiale, la deuxième.

Il était né quand tant d'hommes et de femmes avaient perdu la vie, dans le cataclysme.

Une naissance - lui et bien d'autres - quand des millions d'humains avaient été détruits, tués, rayés de la liste, ça fait drôle, non ?

Alors, comme par la force des choses, il avait continué à vivre.

Son enfance avait été plutôt heureuse. Il ne s'était pas posé beaucoup de questions sur le *pourquoi* de sa place parmi les vivants - les montagnes et les arbres, les oiseaux du ciel et les animaux de la terre, et les humains...

Dès le départ, il s'était plutôt demandé *comment* se battre pour vivre heureux.

Avait-il mis de côté les grandes questions sur l'origine du monde - et de sa vie à lui ? Pas vraiment, mais avant même qu'il ait pu réellement s'interroger, ses aînés - ses parents, ses éducateurs - lui avaient donné les réponses.

C'était confortable les réponses de la tradition et des ancêtres.

Mais voilà, maintenant qu'il avait pris de l'âge - beaucoup d'années -, que la maladie lui causait de

méchants tracas et que les misères du monde lui sautaient à la gorge, il ne savait plus trop comment réagir et penser.

Le Dieu qu'on lui avait enseigné ne lui parlait plus vraiment - un mutisme oppressant.

Il se sentait seul et sans recours.

Il était désarçonné.

Malgré tout, il ne pouvait se résoudre à juger que cela n'était pas bon.

Il aimait par-dessus tous ces moments du réveil le matin, quand les gouttes attardées de rosée miroitaient sur l'herbe fraîche, quand le chant des moineaux et des hirondelles rythmait le lever du soleil et que la brise douce, venant de la colline, lui caressait la nuque avec délice ; et que dire du sourire radieux des enfants...

Il ne savait plus rien sur rien.

Mais un élan ne parvenait décidément pas à le quitter, il avait confiance que cela était bon.

Le Dieu de son enfance était mort - et depuis bien longtemps.

Mais c'était comme si venait un autre Dieu.

L'Autre Dieu ?

Michel BRUGVIN

3) Retour sur l'atelier de construction d'accords et de désaccords sur la qualité démocratique.

*Cet atelier d'une heure et demie, animé par **Jean-Claude Devèze**, a réuni 10 participants ; Jean-Pierre Debayles a observé et compté les prises de position initiales et les changements de coin des participants ; Bernard Teyssendier a effectué le compte-rendu de la façon dont il s'est déroulé.*

En introduction, a été présenté ce qu'est un débat fluctuant, cœur de la méthode de *construction des (dés)accords féconds* de Patrick Viveret. Cet exercice a d'abord pour but de révéler les sentiments, les ressentis que chacun éprouve au sujet des expressions et des phrases (items) mis en débat par l'animateur. Il s'agit d'approfondir ce qui est sous-tendu par chaque item en se répartissant à chaque fois selon les ressentis éprouvés à l'évocation de leur formulation, à savoir selon qu'on est « **d'accord** », « **pas d'accord** », « **ne sait pas** », « **à reformuler** ».

Après les reformulations issues du débat mouvant, le résultat obtenu a été le suivant, des commentaires étant ajoutés aux items les plus débattus.

La qualité démocratique dans tous ses états

1. La qualité démocratique dépend *en partie* de la qualité d'élus se mettant au service du *bien commun*.

Item très débattu, *en partie* et *bien commun* ayant été rajoutés

2. La qualité démocratique *exige* l'engagement des citoyens et leur implication dans la durée.

Item très débattu, le mot *dépend* ayant été remplacé par *exige*

3. La qualité démocratique dépend *en partie* de la capacité de leaders à mobiliser autour d'un projet partagé et *de faire participer les citoyens*.

Item très débattu, *en partie* et *de faire participer les citoyens* ayant été rajoutés

4. La qualité démocratique dépend de l'effort continu des élus et des citoyens pour exercer leurs responsabilités en favorisant l'expression et l'implication de tous.
5. La qualité démocratique dépend *en partie* de la qualité de nos institutions et de ses contrepouvoirs.

Item peu débattu, *en partie* ayant été rajouté

6. La qualité démocratique *dépend* de notre capacité à délibérer.
7. La qualité démocratique *repose sur l'éducation et la culture des citoyens, élus et leaders*.
8. La qualité démocratique repose sur *une culture porteuse de sens et d'épanouissement personnel et collectif*.

Item très débattu, avec aucun participant n'étant *d'accord* au départ, ni en majorité après diverses reformulations comme celles reprise ci-dessus.

9. La qualité démocratique repose sur *la force de nos convictions spirituelles* et *sur la cohérence avec laquelle nous les incarnons*.
10. Le défi à relever est de construire *une démocratie citoyenne d'exercice interactif et continu*.
11. La qualité démocratique se construit en *recherchant le bien commun du local au global et en respectant le principe de subsidiarité*.
12. Une démocratie de qualité permet de *surmonter nos problèmes du local au global*.
13. La qualité démocratique repose sur *la vitalité de notre pacte civique, social, éducatif, culturel, écologique*.

En fin d'atelier, la discussion a porté sur la notion de *bien commun*, sur la différenciation à avoir entre *qualité démocratique* et *fonctionnement démocratique*, sur la capacité que nos démocraties ont à affronter les défis actuels.

En conclusion, les participants ont échangé sur la façon dont ils ont perçu la mise en œuvre de ce débat mouvant :

- ❖ Cette méthode amène chaque participant à **clarifier sa position** devant les autres ;
- ❖ Elle incite à une **bonne qualité d'écoute** des divers arguments ;
- ❖ Elle favorise **l'expression des positions minoritaires** et **leur écoute par la « majorité »** ;
- ❖ Elle favorise ainsi **l'émergence d'une forme d'intelligence collective, démocratique** ;
- ❖ L'un des participants souligne que le déplacement d'un coin à un autre semble jouer comme un « **état séparateur** » * pour faciliter la transition d'une position à une autre ;

- ❖ La case « reformulation » est le lieu d'une invitation à chercher la **prise en compte des nuances et à favoriser si possible les compromis.**

*Dans le vocabulaire de la PNL (Programmation Neuro Linguistique), l'« **état séparateur** » est un état neutre, un "break", une étape intermédiaire entre deux situations, qui va servir de norme pour tester un travail de changement. C'est également un état provoqué pour interrompre un état interne trop inconfortable pour la personne.

4) A partir de 21H30, vidéo sur des **expériences innovantes au Québec** avec les **animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire.**

https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwi4mffyhtzVAhXlnRoKHVdgC_YQtwIIzAB&url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DcPRUthz7OAU&usg=AFQjCNFJmw1-Gau-WrQc2OAFr4weTxX7qg

Les animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire au Québec,

Par Jean-Claude Sommaire

Depuis le début des années 2000, le Ministère québécois, en charge de l'éducation, a mis en place, dans tous les établissements scolaires, primaires et secondaires, un réseau « **d'animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire** ». Ce service, offert à tous les élèves, est considéré comme une sorte de laboratoire laïque permettant aux jeunes de toutes origines, sociale ou culturelle, de développer leur vie spirituelle et de s'engager dans la société. Il a été conçu dans le contexte des évolutions de la société québécoise, devenue multiculturelle, et marquée, comme les sociétés européennes, par un effondrement de l'emprise des religions traditionnelles (catholique essentiellement) sur la jeunesse avec, en parallèle, un développement significatif, lié aux flux migratoires, d'autres religions (islam, hindouisme, bouddhisme, etc.).

Ces animateurs de vie spirituelle et communautaire reçoivent une formation spécifique pour accompagner les jeunes dans leurs questionnements sur le sens de la vie et pour leur apporter une aide spécifique, individualisée, face aux épreuves qu'ils peuvent rencontrer (échec scolaire, harcèlement, addictions, divorce des parents, deuil, tentative de suicide, etc.). Considérant par ailleurs que ces jeunes sont à un âge où l'on souhaite changer le monde, ils leur proposent des activités collectives, sociales et humanitaires, soit dans leur environnement immédiat (accompagnement d'handicapés, visites à des personnes âgées, aide aux sans-abris, etc.) soit auprès de pays en voie de développement (collecte de matériel scolaire pour des écoles en Afrique par exemple).

En 2003, dans une contribution remise à la Commission Stasi chargée de réfléchir à l'application du principe de laïcité dans la République, Démocratie et Spiritualité, intéressée par cette approche québécoise, avait proposé, dans le contexte français, la création d'un réseau « d'animateurs de vie personnelle et citoyenne » qui seraient notamment chargés de répondre aux diverses interrogations de l'adolescence et de développer chez les jeunes l'esprit civique, le sens de la solidarité, l'ouverture aux autres, etc. Cette proposition a été ignorée par la Commission...

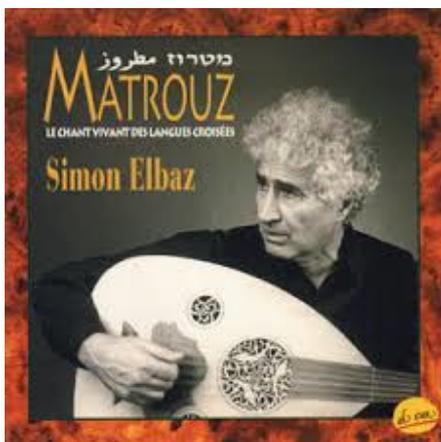
Samedi 9 septembre 2017

Samedi 9 Septembre 2017

Samedi matin - Etat des lieux : où en sont la famille, l'école et la formation, la société, les réseaux sociaux sur l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité ?

9H : Moment musical proposé par **Henri-Jack Henrion**

Écoute de deux morceaux de *Matrouz*, un CD de Simon Elbaz : "*Boujaad si je t'oublie*" et "*Alleluia pluriel*".



Dérivé d'un terme arabe qui évoque l'art de la broderie, le *Matrouz* est un procédé traditionnel consistant à insérer dans la poésie hébraïque des strophes ou des distiques en langue arabe. Dans les pays du Maghreb, il était couramment déclamé ou chanté au sein des communautés juives.

Originaire du Maroc, Simon Elbaz, auteur, comédien, compositeur et chanteur, décline et renouvelle le répertoire du *Matrouz*, en entrecroisant les langues (hébreu, arabe, français, latin, judéo-espagnol...). Il puise son inspiration dans la tradition poétique et musicale de l'Andalousie chrétienne, musulmane et juive.

9H30 -10H30 : Témoignage des intervenants

NB : à la demande de l'un d'entre eux, son nom a été changé pour des raisons de confidentialité ; l'une des interventions est donc publiée sous un nom d'emprunt.

A partir de votre expérience, comment selon vous, la question de l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité se pose-t-elle aujourd'hui ?

Sur 4 terrains d'application : **famille, école et formation continue, société, réseaux sociaux**

Sur la famille - Floriane Buisson, cofondatrice de l'association *Accolades*, qui propose des ateliers et formations autour des faits religieux et de la laïcité dans la région grenobloise, en partenariat avec l'association *Enquête*. Elle est très investie dans le dialogue interreligieux.

L'éducation à l'intériorité est le point de naissance de la spiritualité, en tant que relation de l'homme avec le transversal et relation avec le monde et l'autre. Je m'inspire ici de la réflexion menée dans le cadre d'un colloque interreligieux auquel j'ai participé, dont le thème était la vie intérieure.

Du point de vue philosophique, l'intériorité, c'est le lieu, le sanctuaire de moi-même, le centre où j'exerce ma liberté, ma place de responsable, où je peux me situer dans le monde et juger mes désirs sans satisfaire mes besoins immédiats : par exemple décider de jeûner, ne pas satisfaire le besoin vital de manger pour un but plus grand. C'est une place unique et irremplaçable, le lieu où

je peux exercer ma capacité de jugement et ma liberté. C'est le fil intérieur qui conduit ma vie et qui a du sens, le centre de mon être.

Ce centre, où est-il ?

Dans mon cœur, selon l'islam. L'intériorité peut être comparée à un arbre, dont les racines sont dans mon cœur, et qu'il faut arroser, dont il faut cultiver le terreau, en priant 5 fois par jour par exemple, pour les musulmans.

Mais je ne peux accéder seule à mon intériorité.

Pour poser le « je », j'ai besoin du « tu » qui m'aide à prendre conscience de ma personne.

D'abord les parents, qui posent ce « tu » à l'enfant, doivent l'aider à découvrir ce que dit son cœur, à s'ouvrir à la transcendance. Ils découvrent en même temps que lui qui il est.

Les parents l'ouvrent à l'émerveillement, la gratitude et l'humilité devant la vie.

Ils l'accompagnent aussi dans l'acceptation des contradictions de la réalité, exposée aux limites et à la mort. Ce qui demande le goût de l'effort et la cohérence entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, pour atteindre l'unité de l'être.

Comment transmettre l'intériorité à l'enfant ?

Elle dépend des prédispositions des enfants. Cette transmission est une gratuité absolue. On transmet l'intériorité par l'exemple.

Pour l'illustrer, on peut prendre l'image d'un sachet de thé qui infuse, colore l'eau ou le rapprocher de l'initiation (dans le bouddhisme par exemple). Ou comme ce papa qui réveille son enfant à 5h du matin juste pour lui faire expérimenter le silence de la nuit. On peut être une personne de désir qui donne envie à l'enfant de l'imiter.

Il est important aussi d'entourer les enfants d'autres personnes que les parents qui donnent cet exemple d'intériorité, notamment à l'adolescence. La transmission du savoir se fait par des mots. Pour figurer la congruence entre l'intérieur et l'extérieur, Floriane Buisson prend l'image du homard : tout mou à l'intérieur, très dur à l'extérieur (sa carapace). Une construction intérieure est nécessaire.

Transmettre ce qui nous amène à vivre la spiritualité dans le concret, par l'humilité et l'expérience des limites.

Il faut aussi inciter l'enfant à chercher par lui-même ; la foi est une révélation, avec ses hauts et ses bas.

« Mes parents, c'était le ciel. Je ne me le disais pas clairement. Ils ne me le disaient pas non plus. Mais c'était une évidence. Je savais (je l'ai vraiment su très tôt, j'en suis sûr) qu'à travers eux un Autre s'occupait de moi, s'adressait à moi. Cet Autre, je ne l'appelais même pas Dieu –car de Dieu mes parents m'ont parlé, mais plus tard seulement. Je ne lui donnais aucun nom. Il était là. Ce qui valait mieux. »

Jacques Lusseyran¹ « Et la lumière fut ».

➤ Vous trouverez en Annexe I la trame complète de l'exposé de Floriane.

¹ Jacques Lusseyran, (1924-1971) était un résistant français. Devenu complètement aveugle à l'âge de 8 ans, il poursuivit néanmoins sa scolarité dans des écoles « normales » et mena des études de philosophie et littérature. En 1941, il co-fonde un groupe de résistance, *Défense de la France*, qui publie un journal clandestin éponyme (à la Libération, il deviendra *France-Soir*). Lusseyran est arrêté en 1943 et déporté au camp de Buchenwald. Il sera libéré en avril 1945. Professeur de philosophie et de littérature dans des universités françaises, puis aux États-Unis, il est l'auteur de plusieurs ouvrages autobiographiques dont le plus connu est « *Et la lumière fut* » (1953) exemple d'amour de la vie, de courage et de liberté face à l'adversité.

Sur la famille - Farid Righi, formateur dans les Instituts de Formation du Travail Social. Il est né en France dans une famille nombreuse d'origine algérienne, arrivé en France en 1964.

Je suis formateur pour les travailleurs sociaux, j'ai une expérience personnelle et professionnelle. Par rapport à Dieu, je suis dans une interrogation, je suis agnostique. Je vais parler à partir de mes éprouvés personnels.

J'ai 54 ans ; mes parents, nés en Algérie, sont venus en France en 1964, mon père d'abord, ma mère un an après. Comment penser l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité au sein de la famille ?

Sur le sens de ces deux mots, j'ai mon idée mais « mal nommer les objets, c'est participer au malheur du monde », disait Bourdieu. La citoyenneté, c'est l'espace public d'apparition, selon Hannah Arendt, elle confère des droits et des devoirs. La spiritualité, c'est la question du sens, de l'être pour moi, pas dans l'absolu, le philosophe Jean-Luc Nancy pose plutôt la question de l'être AVEC, du vivre ensemble dans le présent.

L'éducation à la citoyenneté au sein de la famille ? Je distinguerai deux choses : l'éducation que j'ai reçue de mes parents, qui s'est faite à partir de la condition d'immigrés et celle que je donne moi-même à mes enfants, nés en France.

La condition d'immigrés, c'est une présence provisoire, avec le projet fantasmé du retour. Pour mes parents, l'éducation à la citoyenneté, c'était : « Sois gentil à l'extérieur, les Français sont méchants. Fais attention, travaille bien à l'école », voilà ce que me disaient mes parents qui ne savaient ni lire ni écrire. Je lisais, j'écrivais pour eux : avec des parents analphabètes, il y a une parentalisation des enfants.

L'éducation, c'est permettre à l'autre d'advenir en tant que sujet. C'est la mission du père, qui doit donner la « per-mission » : per comme papa, mission du père, c'est la verticalité.

Le problème, c'est que les enfants ont remis en cause la verticalité du père et qu'ils se sont sentis illégitimes. L'éducation à la citoyenneté s'est faite alors de manière horizontale.

Le fruit inattendu de l'immigration, c'est le basculement de la présence provisoire à la présence définitive, et la remise en cause de toute une histoire, tout un héritage.

L'éducation à la spiritualité ? Dans l'islam, on naît musulman, car la communauté s'impose à l'individu, on baigne dedans, il n'y a pas d'éducation, la religion imprègne le quotidien. Je m'en suis séparé pour devenir agnostique.

Sur l'école et la formation continue - Jacqueline Costa-Lascoux est directrice de recherche honoraire au CNRS, juriste, sociologue et psychanalyste. Elle a été membre du Haut Conseil à l'intégration jusqu'en 2008, membre de la commission Stasi Laïcité et République et de la commission Thélot sur *L'avenir de l'Ecole*.

Depuis 3 ans, je travaille sur les phénomènes de radicalisation, que je définirais plutôt comme des phénomènes d'emprise des jeunes tentés par le djihad. On aborde le processus de radicalisation sans parler de religion, pour éviter la confusion avec l'intégrisme, qui est une instrumentalisation politique du religieux. Il s'agit de libérer la parole, avec des comédiens et à partir de supports audiovisuels produits par de jeunes *game designers*.

Cette recherche oblige à une véritable remise en cause, la nôtre : à quel moment, nous adultes, n'avons-nous pas entendu ce que les jeunes avaient à dire ? Je travaille avec les parents, les jeunes, les professionnels. Les uns et les autres sont dans un grand désarroi. De nombreux jeunes n'ont pas eu d'éducation à l'intériorité, or c'est ce qu'ils recherchent.

Ils recherchent un sens, une liberté, le choix d'un possible, et cela, de façon paradoxale, même lorsqu'ils se soumettent à un embrigadement, à un cyber-endocrinement. Le jeune radicalisé demande à être acteur de sa vie, en France ou ailleurs : il veut choisir sa place dans la société et faire son chemin. Il ne veut plus être considéré comme une victime : « Si je suis une victime, c'est que je suis un pauvre type », d'où l'attrait pour l'héroïsme. Or en France, des jeunes se sentent humiliés, sans aucun choix de vie. L'absence d'échanges avec le reste de la société contribue à leur dérive. Et ils veulent rompre avec les contraintes de la société de consommation, même s'ils ont du mal à s'en extraire.

Avec la victimisation, le complotisme est un autre terreau de la radicalisation : l'impression que tout ce que l'on vous apprend est faux, tout ce qui est dit dans les médias ou dans les discours politiques est manipulé.

Ils suivent un processus initiatique complètement faussé. Ils rejettent la société et consultent des sites où ils ont le sentiment d'être entendus et d'avoir la possibilité de devenir « un homme nouveau ». Le sentiment de reconnaissance qu'ils en retirent leur montre « le chemin de la lumière ».

Nous luttons contre cette instrumentalisation du religieux et l'illusion pour ces jeunes d'exister à travers un engagement radical et des héros virtuels.

Nous cherchons à comprendre le processus d'emprise, qui se développe en trois phases :- la phase de la séduction (« toi qui as été humilié, je te reconnais et tu vas devenir un héros » ; « ta transformation intérieure va te permettre de transformer le monde ») ; - la phase d'implication (le prosélytisme) qui conduit à une série de ruptures avec l'entourage, avec un mode de vie (les amis, la nourriture, le vêtement) avec la famille et avec son ancienne identité (changement de prénom) pour affirmer leur singularité et leur mission ; - la phase de dissimulation, la plus dangereuse et irréversible (« ne te signales pas mais sois prêt à n'importe quelle violence »). « Alors, tu seras prêt au sacrifice, au martyr. Tu auras donné un sens à ta vie ».

Il est essentiel de répondre au désespoir des parents, souvent des mères seules, et de les accompagner.

On communique avec les jeunes par des gestes et des mots qui font sens lorsqu'ils ont une authenticité. En miroir, ils nous renvoient quelque chose de leur quête identitaire. Ils ont besoin d'une vraie présence aujourd'hui, ce que, dans nos écoles, on ne sait plus faire.

Il faut aider chaque jeune à retrouver sa place dans la famille et dans la société par une pleine présence et par la confiance : « Je suis ta sœur, je suis ton frère ».

Sur l'école et la formation continue - Anita Olland, coach de publics variés (entreprises, associations, etc...) en France, Allemagne, Suisse et au Luxembourg ; accompagnement professionnel d'étudiants et de doctorants.

En tant que coach et animatrice dans le milieu étudiant, en entreprises, dans les associations, je fais le constat chez tous mes accompagnés d'une quête de sens, d'un besoin d'exemples vivants et d'une qualité de présence. Ils ont besoin de trouver leur juste place, en cohérence avec leur intériorité, d'être écoutés et entendus dans son expression. On a besoin de réveiller notre humanité.

Il nous faut prendre conscience de la dictature de notre mental en Occident. Or, être humain, c'est utiliser nos trois intelligences : le corps, le cerveau, le cœur profond, espace de notre intériorité, trois intelligences à articuler et à apprivoiser.

Dans les séances que j'anime, je veux faire prendre conscience de la force des contraires, des différences et la puissance de ce qui unit.

Etre humain avec le GROS BON SENS (le GBS et non le GPS) demande une présence de qualité. Etre un miroir, un exemple, pas en position de sachant, mais d'acteur en partage.

Le processus à intégrer se déroule en trois phases : accueillir, recevoir (sans jugement) ce qui m'a construit ; choisir ce à quoi j'aspire puis concrétiser, passer à l'action en cohérence avec ce que j'ai ressenti. La spiritualité c'est cette inspiration intérieure, ce sont mes élans intérieurs.

Comment peut se traduire cette mise en œuvre du processus au quotidien ?

La connaissance du fonctionnement de l'humain, une vision scientifique des trois cerveaux, sont essentielles dans le partage avec les groupes. Quand nous avons peur, nous fonctionnons à partir

du cerveau reptilien, celui de la survie, dans la fuite, ou le combat. La confiance est donc indispensable et dépend de la qualité du dialogue et surtout de la qualité de présence qui induit le dialogue en profondeur ; ne pas réduire quelqu'un à un comportement, (il peut être ce qu'il est) chacun est bien plus grand que ses seuls comportements, l'identité est bien plus vaste que ce que nous en connaissons voire percevons.

Il faut aussi poser un cadre qui sécurise, des règles (de présence, de participation, etc...) qui vont nourrir la confiance. C'est ici et maintenant que ça se joue, dans une pleine présence et une pleine conscience, en étant connecté à soi-même et ouvert aux autres. La souffrance est liée à une hyper connexion aux sollicitations extérieures, mais nous oublions de nous connecter à nous-même. Il nous faut retrouver et utiliser nos capacités d'intériorité et de perception. Etre, être dans l'acte plus que dans les discours, un acte qui prend racine dans une intériorité conscientisée.

Voici une citation de Marie de Hennezel :

Toujours en devenir
L'être humain
Ne se réduit pas
A ce que nous voyons
Ou croyons voir.
Il est toujours infiniment
Plus grand, plus profond
Que nos jugements étroits
Ne peuvent le dire.
Il n'a, enfin, jamais dit
Son dernier mot
Toujours en devenir,
En puissance de s'accomplir,
Capable de se transformer
À travers les crises
Et les épreuves de sa vie.

- [Nous vous renvoyons, en Annexes I, aux schémas commentés le jour de l'UE par Anita - sur la mise en œuvre du processus d'articulation de nos trois intelligences, nos différents canaux de perception, etc. - supports de son exposé.](#)

Sur l'éducation dans la société - Karim Mahmoud-Vintam, militant associatif, écrivain, cofondateur et délégué général du mouvement pédagogique et civique *Les Cités d'Or*.

Je travaille avec des jeunes au sein des *Cités d'Or* et j'ai publié cette année un ouvrage intitulé « La France est morte, vive la France ».

Nous avons un gros problème collectif : celui de la confiance. Nous vivons dans une société qui produit à l'échelle industrielle de la défiance entre individus, vis-à-vis de nos institutions, qui produit du manque de confiance en soi et dans les capacités à contribuer à la vie sociale. Les gens tâtonnent sans direction, sans sens et sans imaginaire intelligible. La confiance se travaille dans les institutions ; elle est constituée de multiples strates qui vont s'ajouter les unes aux autres. Elle a été lente à se construire, elle sera lente à se reconstituer.

Au-delà de la confiance, l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité, c'est la poursuite d'une quête. Il n'y a pas d'éducation sans horizon, sans idéal, sans modèle d'incarnation de l'idéal, sans spiritualité. Où trouver ces modèles ? Où sont nos idéaux spirituels ? En France, on confond spiritualité et religion, ce qui conduit à du sectarisme.

Etre humain, c'est être spirituel, c'est une quête de sens, la direction que l'on se donne ; ce n'est pas cheminer en aveugle. Quelle signification je vais donner à ma vie ? Comment l'incarner dans le quotidien ?

La spiritualité est le terme qui recouvre l'ensemble : pensée, imaginaire, sensibilité (les émotions qui font mon rapport au monde), la volonté pour emprunter le chemin.

On ne naît pas humain, on le devient ; on ne naît pas non plus citoyen, on le devient, par un combat d'abord contre soi. Un cheminement est nécessaire pour accéder à la spiritualité et à la citoyenneté. Cela engage un certain rapport à soi, de plus en plus authentique. Cela crée des tensions car il ne suffit pas de connaître le chemin, il faut également faire l'effort de l'emprunter pour accéder à la citoyenneté. On doit être soucieux de la cohérence entre les pensées, les paroles et les actes.

Mais cela non plus ne suffit pas ; on peut être aligné et être un parfait « salaud ». Il manque une dimension : suis-je juste dans mon rapport à l'autre, dans la justice et dans la justesse à l'autre ? Quel sens je donne à la vie, à ma vie, à la trajectoire sociale, à l'aventure humaine ?

Il faut faire de la citoyenneté un exercice de spiritualité laïque du quotidien, pour cheminer en humanité et en citoyenneté.

Sur les réseaux sociaux - **Mounir Belkacem**, membre du *Pacte Civique*

Mon objectif ici est de vous proposer une première acculturation aux réseaux sociaux, en les distinguant des médias sociaux.

Un réseau social, c'est une communauté qui agit en interaction, avec le choix d'y aller ou pas. Ainsi, c'est cette salle avec ses outils (une estrade, le micro, l'écran pour transmettre la communication) et une interactivité entre les acteurs. Les réseaux sociaux, c'est donc nous, qui sommes en interactivité et en réciprocité.

Ce sont aussi les entreprises numériques transnationales, de taille mondiale, avec leurs propres règles juridiques qui emmènent vers une transition économique, et donc d'autres formes de citoyenneté.

Puis Mounir Belkacem procède à un test avec les participants (à main levée) : qui a un compte Facebook, twitter ou autre ? Une minorité lève la main.

Les médias sociaux, ce sont des outils : les smartphones, les applications comme WhatsApp, ou un power-point. Il n'y a pas de réciprocité.

Nous sommes entrés dans une évolution globale liée à la mondialisation qui transbahute des valeurs, des formes de spiritualité différentes de celles que nous avons apprises, telle que le bouddhisme, avec l'émergence de l'Asie, et la diffusion de ses religions en Occident. Nous sommes dans une évolution majeure du monde, les nouveaux objets apportent une nouvelle spiritualité.

Question à nous poser : est-ce que l'intelligence artificielle, le transhumanisme et autre cyborg², les nouveaux objets numériques créent ou non de la conscience ajoutée ?

Cela peut poser problème, bien sûr. Mais pour les associations, la transition numérique est vitale aujourd'hui pour exister même si elle modifie le rapport à soi, aux autres et au monde.

² (de l'anglais « **cybernetic organism** », traduisible par « [organisme cybernétique](#) ») est un être humain — ou à la rigueur un autre être vivant intelligent, en [science-fiction](#) — qui a reçu des [greffes](#) de parties mécaniques.
Compte rendu 2017 de la 23^{ème} Université de Démocratie & Spiritualité

Sur les réseaux sociaux - Florent Pasquier, maître de conférences en Sciences de l'éducation à Paris-Sorbonne- spécialisation : techniques de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE)- et impliqué dans la prise en compte des dimensions spirituelles et ontologiques en situation éducative.

Florent Pasquier pose une série de questions aux participants et leur propose quelques pistes de réponses.

Comment trouver une pluralité de références, de paradigmes ? Comment franchir la lisière entre nos différents univers ?

En œuvrant individuellement dans un collectif, en donnant une pluralité de sens à nos actions avec les moyens à notre disposition : cyborg, transhumanisme (cf « Informatique céleste », ouvrage de Marc Alizart³).

Comment se libérer de la peur du choc des civilisations, pour passer à la coopération ?

En trouvant la capacité de nous libérer nous- mêmes de nos peurs (des autres, de la nouveauté, des robots...). L'humain est programmé pour être dans la coopération pas dans la compétition. Le sentiment d'être à contre-courant est à conscientiser et à dépasser.

Comment choisir des buts et pas un but, dans des temporalités différentes ?

Le logiciel libre est-il une alternative aux logiciels contrôlés par des multinationales ?

Trouver des alternatives : à Facebook, comme l'économie solidaire est une alternative à l'économie, mais aussi sur la question de la mutation du travail, s'ouvrir au sensible, au temps libre (travailler 4h/jour), à la question du revenu universel.

Comment sortir de la répétition ? Comment passer d'une configuration unique à d'autres configurations ? Comment devenir solidaire et divers ?

Sortir des peurs, imaginer des sorties positives, nous aider à advenir comme sujets, nous déplier, passer de à la liberté, passer d'une configuration à une autre (il prend l'image de la cocotte en papier de notre enfance), devenir autonome et solidaire.

10H45-12H30 : Travail de groupe dans chacun des 4 domaines suivants (2 groupes par domaine) : **famille, école et formation continue, société, réseaux sociaux** sur la question :

« *Comment l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité se vit-elle dans la famille, à l'Education nationale, dans la société (entreprise, association, groupe de pairs, la rue), sur les réseaux sociaux ?* »

Un rapporteur liste les trois points forts à retenir et les deux ou trois questions soulevées par le groupe, en accord avec l'intervenant, présent en tant que **témoin** dans chaque groupe.

1 Famille :

Groupe A - Régulateur : Henri-Jack Henrion / Témoin : **Farid Righi**

Groupe B - Régulateur : Jean-Claude Sommaire / Témoin : **Floriane Buisson**

³ Dans « Informatique céleste », son nouvel essai, paru aux PUF (2017), le philosophe Mark Alizart n'hésite pas à défendre la thèse selon laquelle l'informatique, pourvu qu'on accepte d'en retracer les origines théologiques oubliées et les connexions inattendues avec les pensées les plus spéculatives de l'histoire de la philosophie, est ce qui permet enfin de répondre au constat célèbre, jadis formulé par Martin Heidegger. « Seul un Dieu peut encore nous sauver », vraiment ? Et si ce Dieu n'était nul autre que l'informatique elle-même ?

2 **École et formation pour adultes**

Groupe - Régulateur : Martine Huillard / Témoins : **Jacqueline Costa-Lascoux et Anita Olland**

3 **Société** (entreprise, rue)

Groupe - Régulateur : Jean-Claude Devèze /Témoin : **Karim Mahmoud-Vintam**

4 **Réseaux sociaux** :

Groupe A - Régulateur : Régis Moreira / Témoin : **Mounir Belkacem**

Groupe B - Régulateur : Marcel Lepetit / Témoin : **Florent Pasquier**

12H30 : Déjeuner

Samedi après-midi - Questions et propositions

14H00 : Exercice de relaxation active conduit par Emmanuel

14H30 : Intervention de **Giusi Lumare** sur son réseau citoyen à Bologne

14H45- 16H15 : Restitution par les rapporteurs des points forts et des questions qui ont émergé dans les groupes. Réponses courtes des témoins et débat avec la salle.

Giusi Lumare

Construire un réseau social citoyen, c'est très différent du *social network* évoqué par Mounir Belkacem ce matin. On pourrait le comparer aux SEL en France (système d'échanges local).

Une communauté de personnes adhère à l'invitation de mettre ses compétences à la disposition des autres, ses savoirs comme ses savoir-faire.

Ainsi depuis dix ans, fonctionne à Bologne le réseau *Momo* que j'ai créé et qui compte aujourd'hui 650 membres.

Une grande banque de données permet de trouver les services dont on a besoin dans différentes catégories : accompagnement-soin, techniques-informatiques, langues étrangères, musique, etc...soit 1200 offres au total. Le contact entre les personnes est direct, en fonction de leurs besoins et des ressources disponibles.

Le réseau est autogéré. Je suis très critique sur la démarche démocratique où l'on délègue sa responsabilité.

Demander s'avère difficile, il est plus facile de donner, d'offrir.

C'est un système d'économie solidaire, une alternative non monétaire. Il s'appuie sur la réciprocité et la gratuité, qui sont les deux mots-clés. La réciprocité n'est pas directe dans un réseau : je n'offre pas forcément un service à la personne qui me l'a rendu par exemple et il n'y a pas de centre, pas de verticalité. On se préoccupe de celui qui donne, il y a de la bienveillance.

L'argent est diabolique parce qu'il permet de ne pas s'intéresser aux autres, on se débarrasse, on n'a pas d'obligation morale.

Ce système sans argent-le réseau social citoyen- fait des miracles au quotidien, produit de la bienveillance, de la sensibilité, de la spiritualité. C'est une mise en place à la fois de théories et de pratiques spirituelles.

J'ai constaté depuis sa création l'apparition d'une dynamique de changement, un véritable potentiel, même s'il existe des résistances au changement, s'il est difficile d'entrer dans une autre vision du monde, de se libérer de l'argent et de la dictature de son pouvoir.

Je coordonne ce réseau de manière non directive, je travaille en observant les dynamiques de pouvoir avant qu'elles ne s'instaurent ; la difficulté de mener une démarche horizontale est due à l'habitude acquise de se débarrasser des responsabilités civiques et sociales en déléguant toujours quelqu'un pour représenter nos intérêts.

La parole aux rapporteurs :

Sur la Famille :

Groupe A : Il faut sortir des codes familiaux. La famille est le premier lieu où chacun construit son propre chemin, soit dans la continuité soit dans l'opposition, mais il est important de s'appuyer sur l'environnement, l'entourage : les instituteurs par exemple. Dans la diversité qu'on rencontre, la spiritualité se découvre en dehors des religions.

Questions :

- ❖ Dans les familles toxiques, où il y a emprise (religieuse ou incestuelle), comment s'en sortir ?
- ❖ Que proposent l'environnement, les institutions ?

Groupe B : il a été question de l'interculturalité dans les familles.

Le mot « intériorité » est meilleur que « spiritualité ». La mondialisation des cultures, la « créolisation » (mot de l'écrivain antillais Edouard Glissant), la famille interculturelle créent un nouveau mode d'être et d'être ensemble. En découvrant l'altérité, la diversité des sensibilités, en étant confronté à la rencontre et à l'apprentissage du différent, chacun peut inventer sa vision du monde et ses choix de vie.

Questions :

- ❖ Dans une famille interculturelle, comment aborder la question de la spiritualité ? A quoi cela peut-il mener ? Comment vivre ce métissage, jamais vu, sans tomber dans le communautarisme ?

Sur l'Ecole :

Les enjeux sont :

- redonner confiance au pouvoir de la personne elle-même (les enfants, les enseignants), leur capacité d'être et d'agir dans trois dimensions : le corps, le cœur et l'esprit. Pour cela, il faut agir dans l'immédiat-faire ce qu'on peut là où l'on est- et créer des conditions pour qu'élèves et enseignants soient en mesure d'atteindre ces objectifs ;
- former les enseignants à la relation et à l'intériorité, et d'abord de créer des groupes de paroles pour les enseignants en difficultés ;
- faire se rencontrer des personnes appartenant à d'autres modèles et d'autres pays. Par exemple, organiser des rencontres entre les agents travaillant dans les hôpitaux et les enseignants.

Question :

- ❖ Comment créer les conditions pour rendre possibles ces 3 objectifs ?

Sur la Société - Pour éduquer à la citoyenneté et à la spiritualité, il faut créer des espaces sociaux permettant de reconnaître les pépites de citoyenneté et de spiritualité autour de nous. Ils contribuent à construire confiance, respect de soi et des autres, estime de soi. Il faut intégrer la dimension de conversion réciproque : et de l'enseignant (qui doit quitter la posture du sauveur) et de l'enseigné (« l'essentiel est en soi »).

Ce qui renvoie à un cadre de compagnonnage et de fraternité. La vraie autorité est l'exemplarité des personnes.

Questions :

- ❖ Comment vivre ses engagements dans la sérénité, voire dans la joie ?
- ❖ Comment parvenir à faire converger les initiatives pour parvenir à des transformations de soi, des autres et des institutions de plus grande ampleur ?

Sur les Réseaux sociaux

Internet crée de nouvelles fractures sociales, territoriales et générationnelles. Les pressions de l'extérieur affectent l'intériorité, la vitesse, l'accélération du temps engendrent de la dépendance pour les individus. Le virtuel crée également de la perte de contact physique (plus de voix non plus). L'anonymat favorise les injures, les incivilités.

Questions :

- ❖ Et si on transformait les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon), les géants du web en entreprises de service public mondiales, sans obsession de la rentabilité, ces inconvénients subsisteraient-ils ?
- ❖ Avec la transformation du rapport à l'espace / temps imposée par le numérique, quelle transmission entre les générations ? N'assistons-nous pas à une inversion de la transmission ? Ce sont les jeunes nous apprennent les nouvelles technologies. D'un autre côté, le coworking (espace de travail collaboratif) montre que les télétravailleurs ont besoin, régulièrement, de se rencontrer en présentiel, de s'entendre et de se voir, ce qui peut rassurer ;
- Les associations sont contraintes de s'adapter à la transition numérique pour assurer leur pérennité, sous peine de disparaître. Ex. L'association Solidarités Nouvelles face au Chômage (SNC) vient d'embaucher un salarié à plein temps pour gérer son site web et l'interactivité avec les chômeurs.
- Notre association Démocratie et Spiritualité ne devrait-elle pas s'associer à la plateforme NVP⁴ pour se développer ? Et quel langage utiliser pour ce faire ?
- Le corps est le grand délaissé, malmené face aux écrans alors que le mental est survalorisé. Comment intégrer le bon usage du corps dans l'économie numérique ?
- Comment gérer notre ambivalence entre dispersion de l'énergie et présence sur les Réseaux sociaux sur le web ?

Quelques réponses des grands témoins aux questions posées :

Anita : Comment vivre ses engagements avec sérénité et joie ? En sortant du syndrome du sauveur, par l'humilité, en déléguant autour de nous, en se reconnectant à la magie de la vie, en se rappelant nos limites, en s'enchantant des pépites du quotidien pour être porteur d'espoir. Retrouver l'émerveillement.

Floriane : Le moteur, c'est l'amitié. Pour nourrir le dialogue islamo-chrétien, passer des vacances ensemble. Des croyants, on dit « regarder comment ils s'aiment » (St Paul).

Farid : Le critère du bon engagement, c'est qu'il nous transforme et nous nourrit. Et c'est différent pour chacun : cheminer vers soi, de façon à alimenter une forme de discernement pour juger mon rapport à moi, aux autres, au monde. Rester fidèle à ce qui fait sens pour soi. La vérité n'est pas quelque chose de dogmatique, de clos ; c'est comme un point de fuite, une ouverture à la nouveauté, d'où qu'elle vienne. Accueillir les bonnes nouvelles, d'où qu'elles viennent. Si nous sommes des semeurs d'avenir, notre humanité sera une quête qui ne s'achève jamais. La plus belle ressource pour un être humain c'est un autre humain. L'exemple que peut apporter l'autre est une occasion de grandir. Ça nous renvoie dans presque toutes les spiritualités à la sainteté.

⁴ La **Lettre Éduquer à la non-violence et à la paix (NVP)**, dont Florent Pasquier est membre du comité de rédaction. Le site web NVP nous a été présenté par Nicole comme un outil d'animation, d'échange et de mutualisation des informations et pratiques, sur lequel pourrait se greffer Démocratie et Spiritualité. < <http://education-nvp.org/ressources/la-lettre/>>. Cette lettre paraît quatre fois par an et chaque numéro illustre des compétences développées dans le cadre de l'éducation à la non-violence et à la paix par des récits d'expériences, des analyses, des ressources et des fiches pédagogiques.

Voir également la **Plate-forme 21** est une association au service des acteurs professionnels et institutionnels du Massif central pour le développement durable: <http://www.plate-forme21.fr/>

Mounir : je réfléchis à la position du corps devant les écrans. L'ergonomie commence à apporter des réponses. L'organisation des espaces de *co-working* prend en compte la question du corps en créant des lieux propices à la détente, au sport, aux repas.

Jacqueline : Nous avons un devoir de lucidité et d'esprit critique vis-à-vis de nous-mêmes et de nos méthodes d'éducation, pour nous libérer de la marchandisation et du morcellement du corps, pour nous émanciper des standards de l'apparence physique (les « marques »), pour accepter de devenir chacun, une personne. Mais il nous faut parler davantage avec les jeunes, les écouter, entendre ce qui les intéresse, ce qu'ils attendent.

Reste à se libérer de la culpabilité, des sociétés occidentales, de ses injonctions, tabous et interdits. Comment ? En s'impliquant dans le témoignage qui favorise la transmission intergénérationnelle.

L'engagement sur un chemin avec des adolescents suppose de ne pas cacher les difficultés, de s'interroger sur le sens des épreuves qu'eux-mêmes s'infligent (le piercing, ou le tatouage). Comment se transformer ? Il nous faut jouer de la fausse note. Nous avons un devoir de lucidité et d'esprit critique, ça permet de nous libérer du morcellement du corps, de l'espace, de nous émanciper des standards de l'apparence physique (les « marques ») pour devenir une personne. Il faut en parler avec les jeunes.

Reste à se libérer de la culpabilité, des sociétés occidentales, des injonctions, des tabous, des interdits. Comment ? en s'impliquant dans des témoignages qui permettent la transmission intergénérationnelle, nécessaire.

L'engagement sur un chemin, qui est fondamental, nécessite une construction. Ne pas cacher les difficultés, s'interroger sur le sens des épreuves que s'infligent certains jeunes (le piercing, ou le tatouage). Comment se transformer ? Accepter l'épreuve n'est pas facile. Se reconnaître le droit à l'exploration, à l'expérimentation et à l'erreur. Reconnaître que l'on peut se tromper, c'est aussi la spiritualité.

Florent : je trouve intéressant de parler d'intériorité plus que de spiritualité, car la vie intérieure est nécessaire. Mais c'est un problème dans un pays cartésien. Le mixte d'immanence et de transcendance, c'est mieux, c'est certain. Il note un nouveau paradoxe : s'imposer de nouvelles contraintes pour se libérer ?

Il faut réinterroger nos façons de penser et d'agir. A l'ère de la post modernité, si on ne change pas notre mode alimentaire, de consommation énergétique, on risque de disparaître comme espèce humaine d'ici 40 ou 100 ans, et ce n'est pas du catastrophisme que de le dire. Il nous faut changer de référentiel, notre modèle de compréhension du monde, prendre un autre chemin. « Il n'y a que le premier pas qui coûte ». La science offre des pistes : la transdisciplinarité scientifique, avoir une vision transpersonnelle (se décentrer). La France a du retard dans le décloisonnement ; il faut sortir du carcan disciplinaire, être capable de se décentrer, voir ce qu'il y a de commun, mais aussi entre et au-delà.

C'est la question de la conscience (une manière d'être au monde, en miroir les uns des autres) et de l'action qui est à conduire à un triple niveau : personnel, collectif et sociétal. En revenant sur terre, les astronautes le disent bien : nos frontières sont avant tout mentales et culturelles. Sortir de nos zones de confort et de certitude, adopter la démarche du cercle : à chaque fois, on repose la question. Il faut inventer une pédagogie intégrative et implicite. Les réseaux sociaux du web véhiculent le meilleur comme le pire. Il en a toujours été ainsi avec les nouvelles technologies. Il faut accepter d'être secoué pour ne pas reproduire ce qui nous emmène dans le mur.

Echanges avec les participants

- **Jean-Claude** : Comment travailler en réseau dans les mouvements d'éducation populaire, en éducation civique ?
- **Jacqueline** : Sur l'éducation civique : les réflexions conceptuelles, les expériences sur le terrain, ont toutes été expérimentées. Alors, pourquoi n'arrive-t-on pas à aller au-delà des expériences réussies ? Sur l'éducation populaire, on a souvent perdu l'essentiel. Les questions de structures et de pouvoir l'ont emporté sur la qualité des relations. Les innovations ont cédé aux corporatismes !
- **Le groupe « Cheminement DS » (Martine et Marie-José)** : il est important de faire part de son chemin spirituel imbriqué avec la gouvernance de notre pays et du monde. On a eu des moments d'illumination. Parler de ses fragilités, de ses étonnements, une parole qui vient de l'intérieur, comment ça se combine avec l'engagement social ? Pour déboucher, il faut aller plus loin dans le questionnement, s'ouvrir aux phénomènes de résonance entre les paroles et les parcours ;
- **Karim** : l'éducation populaire est perçue comme de l'éducation au rabais. Elle a été portée par trois familles d'utopie au XX^e siècle : le mouvement ouvrier (l'émancipation par l'éducation), le mouvement communiste (la visée d'un Etat social supérieur), chrétienne (JAC JOC, JEC, etc : faire advenir le royaume de Dieu sur terre). Toutes ces familles ont disparu. Il nous manque une nouvelle utopie pour témoigner du triangle du drame (le bourreau, la victime et le sauveur). Le propre de l'institution, c'est d'oublier le sens. C'est en exerçant des responsabilités qu'on devient responsable. C'est en me trompant que j'apprends. Aujourd'hui, on n'est pas loin d'avoir un gouvernement d'experts. Il faut remettre l'expertise à la bonne place (le multi éclairage d'un problème posé) et faire confiance aux citoyens, qui sont supposés être incompetents, et infantiles.
- L'expertise n'est qu'une façon d'ouvrir et d'enrichir le débat. Associer les citoyens au devenir collectif serait une manière de desserrer l'étau qui entoure les décideurs et arrêter ce jeu de massacre par rapport à eux.
- **Florence** : Il faut apprendre aux ministères que c'est le citoyen qui détient la vérité. Quelle éducation ont nos sachants, nos médecins, pour faire confiance aux citoyens ?
- **Floriane** : S'atteler à ce travail intérieur, c'est une volonté et une ascèse. Il faut recevoir le chemin des autres ;
- **Anita** : Pour se débarrasser de la posture du sauveur, il faut que chacun prenne ses responsabilités ;
- **Mounir** : Je ne crois plus à ces formats-là de transmission dans un amphithéâtre. Mon cheminement à moi, c'est de m'ouvrir à l'usage des réseaux sociaux ; c'est en choisissant l'action, et pas l'explication, que la transformation est possible.
- **Florent** : Avec les outils disponibles de la « sociocratie » ou de « l'holocratie » (une élection sans candidat, y compris dans les associations), on peut faire différemment. Je n'ai aucune confiance dans le politique (cf. en 2005 le référendum sur l'Europe en France). Il faut associer aux décisions les femmes et les enfants. Je crois à notre capacité d'invention, à la mixité des genres et aux profils différents ;
- **Jacqueline** : La conscience de soi donne envie d'être citoyen. Ne plus penser en catégorie de population, mais en termes d'universalité des droits.
- **Jean-Marie** : Nous sommes le produit d'une histoire dont il nous revient de devenir sujets et acteurs. Le terrain de l'intériorité donne une force créative et une liberté, c'est la dimension du cheminement. Il faut créer les conditions pour que les exclus soient acteurs, qu'ils s'expriment, écrivent, disent ce qu'ils ont à dire.

16H45- 18H15 : Des questions aux propositions

Discussion entre les intervenants et le public, animée par **Jean-Baptiste de Foucauld** président de D&S et **Olivier Frérot**, fondateur de *Philométis* et consultant-coopérateur à *Oxalis*.

Construction collective de propositions

Brève introduction des deux animateurs de la discussion

Jean-Baptiste de Foucauld : Démocratie et Spiritualité est une association de 2^e niveau, qui n'agit pas directement dans la société civile. L'association regroupe des personnes qui agissent dans des organismes extérieurs à elle. Sa première richesse, c'est son cheminement singulier. L'aventure a commencé dans « Politique et Spiritualité » avec Patrick Boulte et la pensée de Raymond Abellio (1907-1986)⁵. Il s'agissait de donner du sens à sa vie quotidienne, de produire une règle de vie : frugalité comme source de partage et solidarité, fraternité. Puis ce fut Echanges et Partages, et l'association Solidarités Nouvelles face au Chômage (SNC)⁶ qui est sortie de là. Démocratie et Spiritualité en est une résurgence, mais elle n'a pas adopté de règle de vie (en faut-il une ?) puis ce fut le Pacte Civique⁷ pour changer sur les trois registres : personnel, dans nos organisations, dans les institutions publiques. Les trois doivent s'articuler entre eux. Il s'agit d'inventer un nouveau mode de changement, autre que par le marché (trop violent) ou par l'Etat (trop bureaucratique).

Olivier Frérot : a été invité à cette université d'été pour « challenger » Jean-Baptiste et le projet de DS. Il se reconnaît des convergences et des différences avec Jean-Baptiste. Il se propose de livrer, après la prise de parole des participants, une première réflexion issue de sa méditation sur ce qui a été partagé ici depuis la veille au soir.

Il pose cependant une première question : Démocratie et Spiritualité fait des propositions pour qui ? Pour ses membres, plus ou moins actifs (ex. pour le groupe « Cheminement ») et/ou pour des institutions publiques ?

Dialogue avec les participants

Jean-Claude : apporte un bémol aux objectifs de DS définis par Jean-Baptiste. Le projet de DS est d'élargir son audience aux acteurs de la transformation politique.

Régis : il s'agit de favoriser la rencontre avec d'autres personnes, d'autres partenaires qui œuvrent aux transformations dans les quatre champs que sont la famille, l'école, la société, les réseaux sociaux et les entreprises. Le but de DS est de rendre les changements visibles.

Valérie : Il s'agit pour nous de s'engager sur le terrain et de faire de l'évaluation, dire ce que ça a donné ;

Olivier : quelle gouvernance à DS ?

Régis : Jean-Baptiste, c'est « un prophète et pas un grand chef ».

Nicole : l'UE est un temps fort de DS, un lieu de ressourcement, il faut s'approprier les richesses qui y sont échangées ; DS, c'est un contrat moral entre les adhérents et ses animateurs.

Olivier : les jeunes ne peuvent s'engager que s'ils peuvent se déployer. L'individuation se fait avec les autres ; l'individualiste le fait seul ou a cette impression de le faire seul. Comprendre c'est prendre avec. Comme tout collectif entrepreneurial, DS doit s'interroger : comment ça se manage ?

⁵ Ecrivain français et philosophe gnostique. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Abellio

⁶ <https://snc.asso.fr/>

⁷ <http://www.pacte-civique.org/Accueil>

Giusi : recommande un livre « Spiritualité et autogestion » d'Henri Hartung, publié en 1990, jamais republié. Les groupes autogérés deviennent des groupes sujets, dans lesquels il n'y a pas de pouvoir de la majorité sur la minorité. L'AG est permanente, sans table d'experts : des tables rondes plutôt que des amphis. Les décisions alors prennent du temps mais c'est par l'utopie qu'on change le monde.

Francine : je passe 4h par semaine en prison pour écouter des femmes. Elle rappelle l'UE 2013 sur l'accompagnement des personnes fragiles. « J'accompagne avec ce que j'ai de fort et je comprends avec ce que j'ai de fragile ». Elle propose de faire une université d'été tous les 6 mois pour continuer à se ressourcer ;

Olivier : qu'entendez-vous par Démocratie autre que parlementaire ?

Yannick : DS a une vocation modeste ; c'est un lieu de ressourcement fondamental pour des personnes « épuisées » à certains moments, mais fondamental dans deux dimensions : Comment vivre dans la société, avec quelle vision ? Comment avancer en spiritualité ? Les propositions, c'est ce qui nous confronte à la réalité. DS se confronte à la diversité des engagements (ex. Pacte Civique, SNC...). DS n'est pas le lieu principal d'action.

Régis : DS est une école de jardinage de l'intériorité (spiritualité) et de l'altérité (démocratie). C'est un lieu de trans-formation intérieure, un bouillon de culture, où nous cultivons nos relations. Nous sommes coopérateurs pour écrire le grand récit de la planète. DS a un outil, c'est la boussole.

Olivier : DS est un lieu de rencontre des corps et des esprits ; le monde qui vient est à la fois très cérébral et très corporel. Le christianisme, c'est l'incarnation et la divinisation des corps.

Henri-Jack : un aboutissement possible de DS, ce sont des modules de formation. On ne capitalise pas assez. Comment lutter contre cette évaporation ? En se donnant des travaux pratiques ?

Jean-Marie : a participé à plusieurs UE de DS. Pourquoi ne pas inviter d'autres associations, comme La Traversée (association regroupant des psychothérapeutes dans l'accompagnement des personnes isolées et exclues) ? C'est la 1ère fois que je me sens reconnu sous l'angle de la spiritualité.

Christine : toute ma vie, j'ai travaillé sur le corps par la danse. Il faut écouter le silence du corps. Je suis une veilleuse.

Olivier : le monde qui vient laissera beaucoup plus de place au corps.

Nicole : Il faut déployer davantage le corps, ce qu'ont fait les femmes. Ne faudrait-il pas filmer l'UE et la mettre en ligne sur le site de DS ?

Jean-Baptiste : à DS, il y a toujours eu une tension entre des objectifs modestes et une ambition démesurée (le grand récit).

Yannick : elle donne l'exemple de la publication de l'Observatoire de la laïcité, qui a tenu compte des propositions de l'UE 2016 sur l'intégration (à propos de l'interdiction ou non du burkini et l'accès de toutes les femmes aux cafés) ;

Martine : DS est un lieu généreux, parce qu'il demande du temps ;

Marie-José : On n'a pu, lors de cette UE, rencontrer tout le monde en profondeur ; c'est frustrant !

Jean-Claude : DS est un lieu à décloisonner. Par exemple nos repères sur l'éthique du débat : ne faut-il pas les transférer au Pacte Civique ?

17h40 : Conclusion d'**Olivier Frérot**, qui commente quelques mots écrits par lui sur le paper board.

Sens : ce mot a trois « sens » : horizon, c'est à dire direction, signification, sensibilité

Métahistoire : nous sommes en train de changer d'horizon, nous sommes dans le passage vers un nouveau monde. Il nous faut faire le deuil de l'ancienne civilisation que nous quittons : la Modernité occidentale techno scientifique.

Elle prend son envol au XVII^{ème} siècle, avec Galilée et Descartes. Pour Galilée, qui n'est pas un mystique mais un ingénieur, le monde est écrit en langage mathématique. Ça a permis de faire la jonction entre sciences et technique. Descartes, avec son « *cogito, ergo sum* », fonde le sujet qui se met en position d'extériorité par rapport au monde. Dans le *Discours de la Méthode*, il écrit que

l'homme est comme maître et possesseur de la nature. Pascal alerte : on va perdre des choses ; il faut rechercher les absences (« *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* »).

Nous sommes des êtres de croyance avant d'être des êtres de connaissance. La croyance de tout un peuple, ça marche. Pour la Modernité, elle va devenir celle que les techniques et les sciences vont améliorer notre vie. Le XIX^{ème} siècle est le siècle de l'ingénieur, le XX^{ème} celui des administrateurs.

Dans la Modernité, la transmission verticale se fait par les institutions : l'Eglise et l'Etat principalement. Les institutions ont protégé cette croyance en un Dieu mathématique qui s'est concrétisé par la toute-puissance de l'homme sur la nature. Le savant a pris la place du clerc du Moyen-Age. Mais les deux guerres mondiales du XX^{ème} siècle ont montré les limites de la technologie.

C'est la fin d'un monde mais pas la fin du monde.

Ce que je vois arriver : une civilisation planétaire de la vie pleine, intense (« *el buen vivir* », "concept fondateur" d'origine quechua et andine (appel à "reconstruire la vision de communauté des cultures ancestrales").

On peut relire les signes anciens du féminin et du masculin, Apollon/Métis, déesse de la métamorphose, (1^{ère} épouse de Zeus : la goutte d'eau avalée ; mère d'Athéna ; raison lumineuse / intelligence rusée, fluide.) Métis, c'est comme une aptitude à s'adapter aux situations ambiguës, mouvantes, où règnent la multiplicité et la diversité, et qui exige moins la force que la ruse.

Werk ist weg : l'œuvre, c'est le chemin de Paul Klee, peintre et penseur ; c'est le cheminement qui va compter.

Par exemple, aux XI^e - XII^e siècles, on est passé de l'art roman à l'art gothique, en 1054, le monde a vécu la rupture entre Rome et Byzance, la montée du pouvoir des princes contre l'Eglise, qui a ouvert à la laïcité.

Il nous faut trouver des processus et des méthodes pour gérer nos contradictions, nos désaccords. Il faut accepter à la fois la nécessité et la sérendipité (le fait de réaliser une découverte scientifique ou une invention technique de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit), se laisser dérouter dans nos rencontres, les accueillir de manière positive ; « je suis le chemin, la vérité, la vie », selon St Jean. La vie c'est un chemin. C'est cela la vérité. Il y a comme une égalité entre ces trois mots qui disent la divinité.

L'esprit (*spiritus* en latin, *pneuma* en grec, *rouah* en hébreu), c'est le souffle, la respiration. Ça a donc à voir avec le corps.

Le « Un et le Multiple » est un thème autant actuel qu'éternel. Pour Edouard Glissant⁸ : la créolisation du monde, c'est plus que le métissage. C'est de l'interculturel qui fait du neuf. On n'a pas encore mesuré la puissance de ce concept. L'interspirituel peut faire naître une nouvelle spiritualité, et donc une spirale vertueuse : le « grand Récit » pour toute l'humanité à rechercher à partir de la multitude des récits existants. Les conteurs sont importants dans les collectifs et pour toute l'humanité. Ce qui vient contient beaucoup de diversité mais il faudra en faire l'unité.

Ma conviction est qu'il ne faut pas passer trop de temps à transformer les institutions actuelles pour passer plus de temps au monde qui vient.

Jean-Baptiste remercie Olivier Frérot pour sa grande fresque historique qui permet d'imaginer un nouveau « grand récit » et signale, dans cette perspective, la lecture des écritures : la Bible, la Torah et le Coran, organisée sur 2 journées et demi par La Vie Nouvelle : les 24, 25 et 26 novembre 2017 à Lyon au Centre Jean Bosco. Ces journées proposent une approche culturelle

⁸Ecrivain, poète et philosophe antillais : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Glissant

ouverte à tous, religieux ou non, avec un rabbin, un spécialiste de l'islam et une bibliste protestante.

19H : Diner

20H30 : Soirée de partage

Chacun apporte un texte, poème, livre, objet, important pour lui et présente très brièvement ce qu'il évoque (si possible en liaison avec le thème de l'UE).

Parmi les nombreux apports des participants qui ont laissé la place au corps et à l'émotion, témoignant ainsi de la diversité et de la richesse du groupe (présentation d'ouvrages, exercice de rire, danse, théâtre, en passant par un morceau de musique joué à l'harmonica), nous avons retenu ici deux lectures de textes, d'un registre différent, et une présentation de la danse de la corbeille, par Christine, son interprète.

➤ Vous trouverez, en Annexes III, d'autres textes lus par les participants au cours de la soirée.

❖ **Lecture par Karim** d'un poème de Rudyard Kipling, écrit en 1910 pour son fils John, traduit de l'anglais. Ce texte essaie de répondre à la question : « Etre un homme, ça veut dire quoi ? »

Si, quand autour de toi tous perdent la tête,
Toi tu peux rester libre et leur tenir tête ;

Si tu peux croire en toi quand tous doutent de toi,
Mais entendre ces doutes pour éclairer tes choix ;

Si tu sais patienter autant que nécessaire...
Si accablé de mensonges tu refuses de mentir ;
Si ébranlé par la haine tu refuses de haïr ;
Si tu sais être bon sans cesser d'être ferme ;
Si tu sais être sage sans devenir terne ;
Si tu sais rêver sans n'être qu'un rêveur ;
Si tu peux penser sans n'être qu'un penseur ;
Si tu sais accueillir le succès et l'échec,
Et aux deux imposteurs réserver la même fête ;

Si tu peux supporter d'entendre tes propos
Tordus par des escrocs pour mieux duper des sots ;

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie,
Et te mettre à rebâtir avec des débris :

Si tu peux amasser ce que tu as gagné,
Et le remettre en jeu sur un seul coup de dés,
Sans un soupir tout perdre et tout recommencer ;

Si tu sais maîtriser ton cœur, tes nerfs, ton corps,
Et quand ils t'ont lâché les faire servir encore,
Et quand il n'y a plus rien en toi, tenir,
Écouter la volonté seule qui crie : « Tenir ! »

Si tu sais rester noble dans l'indigence ;
Si tu sais rester humble dans l'opulence ;

Si ennemi ni ami ne peut t'ébranler ;
Si pour toi chacun compte sans qu'aucun ne compte trop ;
Si dans cette vie, minute vite écoulée,
Tu fais soixante pas sur un chemin qui vaut :

Alors t'appartiendront la Terre les jours les ans,
Mieux – tu mériteras le nom d'Humain, mon enfant !

Traduction de Karim Mahmoud-Vintam pour Les Cités d'Or

❖ Lecture par **Valérie**

Plutôt saint que parfait

J'ai appris à me méfier de la perfection, je déteste la perfection. J'ai choisi la sainteté. La perfection, c'est moi qui la fabrique pour moi ; la sainteté, c'est Dieu qui me la donne. La perfection est au bout du chemin que je me suis tracé moi-même pour moi-même ; la sainteté, elle, est donnée pour maintenant, pour tout de suite. La perfection est humiliée par son péché, elle ne le supporte pas ; la sainteté n'est jamais humiliée, elle est humble. On est humilié quand on se croyait quelqu'un, on est humble quand accepte d'être pauvre. Et « heureux les pauvres ! »...

Depuis longtemps, je ne crois plus aux bonnes résolutions. Mais je crois à la tendresse, à son pouvoir miraculeux. Et son premier miracle est sur moi-même. Dire cela n'est pas minimiser le péché, c'est seulement refuser de s'y laisser enfermer, ce n'est mépriser ni la loi ni la morale ni les principes, c'est aller au-delà, c'est inventer l'exigence d'être et de devenir.

A force de préalables, trop de gens se réduisent à vivre avec seulement les meilleurs fragments d'eux-mêmes, ceux qui sont conformes aux normes. C'est l'attitude des Pharisiens, qui ne présentent au Temple que le meilleur. Le reste, dont ils sont moins fiers ou moins sûrs, est verrouillé pour toujours dans les marges de leur conscience. Ils le refusent. Si bien que ne verra jamais le jour la vieille plaie secrète qui fermente et suppure dans les replis humiliés d'eux-mêmes. Après, pourquoi s'étonner que le pouvoir d'aimer s'étiole ?

Pour celui qui a assez de courage et de simplicité pour dépasser ses propres condamnations, c'est aussitôt l'issue, la naissance à soi-même. Certes, il y faut une infinie douceur. Mais alors, tous les miracles sont possibles. On ne peut devenir qu'à partir de ce qu'on accepte d'être. Si je refuse ce que je suis, je m'immobilise pour toujours dans l'état où je me juge, et je m'empêche de devenir. C'est ce que je suis qui devient. Si je fuis ce que je suis, je ne peux plus devenir.

J. Leclercq – Supplément Vie Chrétienne n°266

❖ **Danse de la corbeille**, *danse méditative et symbolique.*

Je sortais d'une très longue nuit. Lors de cette résurrection, c'est dans la création de cette danse que s'est canalisé le flot de mes émotions. Cette création a mobilisé mon énergie pendant plusieurs mois. La chorégraphie a pris forme petit à petit ; des symboles se sont organisés et leurs sens me sont apparus.

Puis il y eut la rencontre avec la danseuse Catherine Golovine qui m'a invitée aux « Rencontres Internationales de Danses Sacrées en Avignon ». J'ai compris alors comment la danse me permettait de partager mon expérience intérieure, spirituelle.

La corbeille, objet quotidien, contient la nourriture à partager, suscite les gestes éternels de la

femme. Elle est centre, matrice, elle enveloppe et ouvre, renferme et projette. Ma chorégraphie évoque une diversité d'attitudes : accueillir, donner la vie, porter, supporter, apporter, partager, se détacher...

Le cercle, forme de cette corbeille, symbolise dans toutes les traditions religieuses la perfection de Dieu ou la totalité de l'univers. Son centre scelle la jonction du ciel et de la terre.

Avec ma « Danse de la corbeille », j'invite chacun à me suivre dans un rythme lent et circulaire, à entrer en lui-même, en un temps de silence, d'écoute, de méditation. Polysémiques, les symboles laissent chacun libre de sa propre lecture.

Présenter cette danse à D&S, c'est aussi pour moi une façon de souligner la recherche d'une spiritualité vraiment incarnée : une éducation à la spiritualité passe par une mise en mouvement de tout notre corps et de tout notre esprit.

Christine Teyssendier de la Serve

Musique : Odes d'Irène Papas, composée par Vangelis Papathanassiou.

Voici deux photos de Christine, dans sa chorégraphie de la danse de la corbeille, prises l'une au centre Jean Bosco lors de notre Université d'été, la seconde à la chapelle de l'Oratoire en Avignon, au mois de septembre, à l'occasion de la "Rétrospective de la Danse Sacrée".



Dimanche 10 septembre 2017

DIMANCHE 10 Septembre 2017

8H30 : **Méditation**, conduite par **Martine Huillard et Marie-José Jauze**

L'invitation

Je ne veux pas savoir ce que vous faites dans la vie.
Je veux seulement connaître vos désirs,
savoir si vous avez assez d'audace pour imaginer la réalisation de vos rêves les plus chers.
Je ne veux pas savoir quel âge vous avez.
Je veux savoir si vous osez vous rendre ridicule au nom de l'amour,
d'un rêve ou de l'aventure de la vie.
Je ne veux pas savoir quelles planètes vous influencent.
Je veux savoir si vous avez touché le centre de votre propre douleur,
si les trahisons de la vie vous ont permis de vous ouvrir,
ou si la peur de souffrir encore, vous a fait vous refermer sur vous-même.
Je veux savoir si vous pouvez regarder la souffrance en face, la mienne, ou la vôtre,
sans essayer de la cacher, de l'atténuer ou de la réparer.
Je veux savoir si vous pouvez laisser la joie vous habiter, la mienne ou la vôtre,
Si vous pouvez danser de bonheur et vous laisser remplir d'extase jusqu'au bout des doigts et des
orteils, sans faire appel à la prudence, au réalisme, sans rappeler les limites de la condition humaine.
Je ne veux pas savoir si l'histoire que vous me racontez est vraie.
Je veux savoir si vous seriez capable de décevoir une personne pour rester fidèle à vous-même ;
Si vous pouvez faire face à des accusations de trahison sans vous trahir vous - même.
Je veux savoir si vous pouvez être fidèle et ainsi digne de confiance.
Je veux savoir si vous êtes capable de saisir la beauté du quotidien, même quand tout n'est pas beau, et
si vous pouvez nourrir votre vie de sa présence.
Je veux savoir si vous pouvez vivre malgré l'Échec, le mien, ou le vôtre,

et tout de même vous tenir sur le rivage du lac et crier aux reflets argentés de la pleine lune : « oui ! »
Je ne veux pas savoir où vous vivez ni combien d'argent vous avez.
Je veux savoir si vous pouvez vous lever, après la nuit de la souffrance et de désespoir,
malgré votre fatigue et votre douleur profonde, et faire ce qu'il faut pour nourrir les enfants.
Je ne veux pas savoir qui vous connaissez, ni comment vous avez fait pour arriver ici.
Je veux savoir si vous resterez au centre du feu avec moi, sans reculer,
Je ne veux pas savoir ce que vous avez étudié, ni où, ni avec qui.
Je veux savoir ce qui vous nourrit de l'intérieur, quand tout le reste s'évanouit.
Je veux savoir si vous pouvez être seul avec vous même
et si vous aimez vraiment la personne qui vous tient compagnie dans vos moments de solitude.

ou culte à la basilique de Fourvière, toute proche.

Je propose d'essayer de mettre un peu d'ordre dans tout ce qui a été dit, une riche matière !

Il y a plusieurs raisons de mettre en avant l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité.

La citoyenneté est un acte juridique, on l'obtient le jour de ses 18 ans par le droit de vote. Mais cela ne suffit pas. Elle est toujours à parfaire, donc à revoir régulièrement pour s'assurer que l'on est un citoyen actif.

La spiritualité, c'est un chemin intérieur animé par l'intériorité.

L'alliance des deux, citoyenneté et spiritualité, c'est initiation à l'altérité et à l'intériorité, un jardinage de l'intériorité et de l'altérité, dirait Régis Moreira.

Pourquoi mettre en avant ce besoin particulier ?

Notre rapport au monde est confronté à de graves problèmes : avec la liberté d'entreprendre, on a fait un pacte faustien avec le marché et le progrès économique et technique qu'il est censé procurer. Mais ce pacte se retourne maintenant contre nous. Méphisto nous présente maintenant la facture, sociale et écologique. Le monde apparaît aujourd'hui comme limité, fini ; il s'unifie avec des cultures différentes, et des possibilités nouvelles de conflit. Il faut trouver des réponses à ces défis.

Cinq raisons pour mettre en avant ce besoin de connexion entre éducation à la citoyenneté et à la spiritualité

- 1 - L'accélération générale du temps oblige à trouver des repères stables, à chercher des invariants sur lesquels fonder l'action : la démocratie comme la spiritualité peuvent constituer ces repères communs et sont donc à cultiver.
- 2 Or, les formes actuelles de créolisation et de métissage qui se développent avec la mondialisation font courir des risques, tant à la démocratie forgée dans les Etats-nations (tentation populiste du retour en arrière et de repli sur la nation) qu'à la spiritualité (fusion des spiritualités dans un vague « marché des spiritualités » provoquant en retour des réactions intégristes).
- 3 Cela est d'autant plus marqué que la résorption simultanée des trois dettes sociales (chômage, exclusion, régimes sociaux), écologiques (urgence climatique) et financières (publiques et privée), bien nécessaire, va impliquer des efforts importants. A ces efforts,

nous ne sommes pas bien préparés, ce sur quoi le livre *L'Abondance frugale, pour une nouvelle solidarité*⁹ puis le Pacte civique¹⁰ avaient attiré l'attention. Une mobilisation morale est nécessaire : d'où va-t-elle venir ? Une participation citoyenne aux décisions difficiles ou délicates s'impose : comment l'organiser ? Face à cette situation, il y a deux écoles : celle d'Olivier Frérot, optimiste, pour qui un monde nouveau est en train de naître ; la mienne, plus pessimiste : on ne peut pas faire l'économie du tragique, et il est au coin de la rue ; toute époque comporte son lot d'épreuves à traverser.

- 4 Face au relativisme ambiant (tout se vaut, rien n'est sûr), il faut ouvrir un chemin de vérité à chercher ensemble. Revenir à la grande interrogation de l'être humain prenant conscience d'être un mystère pour lui-même, un avènement étonnant : d'où vient-il, où va-t-il ? Ne pas fuir ces questions, mais cheminer dans notre vérité pour donner du sens. Trois hypothèses, à cet égard : soit il préexiste, a été révélé, comme dans la tradition religieuse abrahamique et il faut donc l'incarner et le mettre en œuvre ; soit il y a sans doute un sens mais il n'a pas été encore parfaitement révélé ou formulé, et il faut donc le retravailler ; soit, il ne préexiste pas, et c'est à nous de donner du sens. Nous avons à inventer une vérité spirituelle axée sur le bien vivre plutôt que sur le bien-être.
- 5 - On a besoin de retrouver un rapport plus juste et un face à face plus fécond entre Spiritualité et Religion

Un dualisme redoutable est en effet en train de s'instituer entre, d'un côté, une spiritualité perçue comme un cheminement individuels dé-institutionnalisé, bricolé, intériorisé et subjectivé, et, d'un autre côté, la religion représentée comme une institution purement normative et répressive. Le risque est de perdre sur les deux tableaux avec, tantôt, une spiritualité vague et sans repères, tantôt une religion qui se durcit et devient fondamentaliste, ce mauvais couple s'entretenant par lui-même.

Il nous faut au contraire des Traditions vivantes qui se confrontent tout à la fois entre elles, avec les spiritualités informelles ou syncrétiques, et avec la science.

La question de Dieu et d'un point fixe se re-pose. Dieu ? Comme présence, il a quelque peu disparu du psychisme humain, il n'est plus une référence ordinaire. Auparavant, Dieu était un repère, même pour les non-croyants. Du coup, sur quoi organise-t-on la norme ?

⁹ JB de Foucauld, *L'abondance frugale, pour une nouvelle solidarité*, Odile Jacob, 2010

¹⁰ www.pacte-civique.org

Compte rendu 2017 de la 23^{ème} Université de Démocratie & Spiritualité

Tout devient liquide. Mais il faut alors se poser la question suivante : Quand on dit (ou ne dit pas) « Dieu », que dit-on (ou ne dit-on pas ? Quand on dit « j'y crois » ou « je n'y crois pas », que dit-on ? On ne peut parler de spiritualité sans parler de Dieu, sans se poser la question de Dieu, me semble-t-il.

Dans le cadre de la mondialisation, qui actualise peu à peu l'unité du genre humain et qui a nécessairement aussi une dimension spirituelle, on ne peut faire l'économie de la question du méta-religieux. Sous cet angle, on peut regarder les religions et les spiritualités comme si elles constituaient les éléments d'un orchestre, chacune jouant une partition qui concourt à l'harmonie de l'ensemble. A ce sujet, il faut relire *Nathan le sage* de Lessing. Cette pièce en cinq actes écrite en 1779 est un hymne à la tolérance au cœur des Lumières. Elle met en scène le dialogue entre trois hommes : un chrétien (un jeune Templier), un Juif (Nathan, marchand riche et respecté) et un musulman (le sultan Saladin), à Jérusalem, pendant la trêve consécutive à la victoire du sultan Saladin contre les Croisés en 1178.

Toutes les religions s'organisent au sein d'une grammaire commune où des équilibres se cherchent entre immanence et de transcendance (Il faudrait réunir les deux et c'est difficile, il y a toujours une de ces deux parts qui domine), entre un Dieu personnel ou impersonnel, entre un accès au divin direct ou par la médiation d'un livre, d'une institution ou d'une liturgie, tensions ou complémentarités qui traversent les religions et spiritualités et auxquelles chacune apporte une tonalité particulière. La réussite de la mondialisation passe par des recherches et des enseignements pluriconfessionnels sur ces sujets.

Que faire pour nous éduquer à la citoyenneté et à la spiritualité, individuellement et collectivement ?

1 - La famille est le premier lieu de transmission. Comment transmettre sans imposer ? Je vous renvoie à la forme d'exemplarité et de responsabilité de la famille décrites par Floriane Buisson. On reproduit beaucoup le modèle familial, y compris dans la violence. La famille est une école de spiritualité, de citoyenneté aussi, avec la place de l'autorité. On a sans doute trop négligé cet aspect, favorisant la liberté dans les relations plutôt que la stabilité et la fidélité, ce qui n'a pas eu les conséquences désastreuses qui étaient redoutées par certains, mais laisse un vide réel dans la capacité de transmission. En sorte que l'on peut difficilement se satisfaire tant de la pensée traditionnelle sur la famille, que de la vision moderne optimiste comme celle que développe le sociologue François de Singly.

2 - On a besoin d'enseigner une vision exigeante, élevée de la démocratie. Le respect effectif de

l'égalité de chacun ne peut reposer sur le seul réglage des intérêts individuels. La démocratie est fragile, elle ne doit pas devenir une habitude, une sorte de dû, acquis une fois pour toutes. Elle ne tient pas debout toute seule. Elle a besoin de citoyens qui en mesurent la valeur spirituelle et dont on peut mobiliser le courage. Pour régler les problèmes du présent, il nous faut aller vers une démocratie transcendante, à la fois consciente de ses héritages (« La tradition, c'est la démocratie des morts », dit Chesterton (1874 – 1936) et ouverte sur l'avenir et les droits des générations futures. La liberté, l'égalité et la fraternité sont des moyens de chercher ensemble ce sens qui nous dépasse, ce ne sont pas seulement des buts en soi. Les 3 valeurs de la République françaises, prises à la source, permettent de rechercher en commun du sens. Ce sont les meilleurs atouts pour permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même et d'exercer ainsi sa souveraineté. La démocratie doit être tendue vers le haut pour survivre, sinon elle est tirée vers le bas.

3 - Comment faire de l'école un lieu d'apprentissage de la participation et de la responsabilité en commun, ainsi qu'un instrument d'accès aux ressources de sens forgées par l'humanité ?

Cela doit être fait dès le plus jeune âge, et c'est tout l'enjeu de l'éducation civique, qui doit être à la fois théorique et pratique. Il y a toute une pédagogie à développer dans ce domaine.

Il faut préserver l'enseignement des humanités : la littérature, l'histoire, la philosophie. La question de l'accès au sens doit être posée en faisant connaître les chemins déjà ouverts pour que chacun puisse y puiser. Il est ainsi anormal que l'enseignement de la philosophie aujourd'hui n'existe pas dans les lycées professionnels. Il y a un recul aujourd'hui sur l'enseignement du fait religieux à l'école qui est à repenser.

Il n'est pas normal, non plus, qu'en France, contrairement à l'étranger, il n'y ait pas de statut universitaire pour les sciences religieuses, sauf dans les facultés privées de théologie.

4 - On devrait organiser des parcours d'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité tout au long de la vie. Certes, les scouts, la JOC, le MRJC existent, mais les médias n'en rendent pas compte car ils ne s'intéressent qu'aux mauvaises nouvelles. Il est vrai que ces mouvements d'éducation populaire reposent sur des systèmes de sens préconstruits et ne conviennent pas à tout le monde.

On pourrait organiser des parcours en 4 temps sur ce qui pourrait constituer un chemin de vocation : quand on quitte l'école, l'université, on a besoin pendant quelques années d'approfondir sa formation philosophique ou spirituelle ; vient ensuite assez naturellement la nécessité d'un engagement de type associatif, au service des autres ; après quoi un investissement de type politique, et civique, dans une collectivité locale ou un mouvement politique peut s'accomplir dans de bonnes conditions. Au terme de ce parcours, la personne doit être en mesure de savoir ce

qu'elle peut apporter de particulier, où et comment accomplir sa vocation propre.

La formation à la citoyenneté et à la spiritualité passe par un travail personnel, et aussi par une forme adaptée « d'encadrement social naturel », selon l'expression de Jacques Voisard.

En ce qui concerne plus particulièrement la formation spirituelle, on constate que ce qui nous aide :

- C'est d'abord un travail personnel, en fonction de ses tensions personnelles, de son rapport au mal.
- C'est aussi la présence d'un groupe de pairs, d'amis avec qui échanger librement et en confiance.
- C'est le rattachement à une tradition religieuse ou spirituelle qui nous oblige à regarder ce qu'on ne regarde pas tout seul, à nous situer par rapport à des paroles qui viennent d'ailleurs, à nous situer par rapport à une extériorité. De ce point de vue, le culte, la liturgie sont importants pour la vie spirituelle. C'est un symbole, une communauté rassemblée autour de rituels où l'intériorité et l'extériorité sont poussées à leur maximum, se stimulant l'une l'autre. C'est une obligation qui rapporte plus qu'elle ne coûte. Nous avons un trésor sous nos pieds et ne le savons pas.
- C'est enfin une réelle ouverture aux autres traditions, à leurs richesses, à leur altérité, qui souvent nous fait découvrir les richesses de notre propre identité.

5- Les réseaux sociaux numériques enfin, sont à investir et à réguler, même s'ils contiennent le meilleur et le pire.

Il faut tout d'abord éviter la dispersion permanente, face au harcèlement des messages et à l'infobésité et s'organiser en fonction d'une écologie de l'attention.

On a besoin d'une présence spirituelle sur Internet. Comment l'organiser ?

La question de la régulation se pose également : on a ouvert une agora sans police. En ce qui concerne le problème des *fake news*, la diffusion de fausses nouvelles est en principe punie par la loi, mais les poursuites rares et sans doute difficiles. Ne faut-il pas penser à un label et à la création d'une charte sur le web pour vérifier que les conditions d'un débat démocratique sont remplies ? Ne faut-il pas interdire aux mineurs l'accès aux sites pornographiques ? Le contrôle parental mis en place par les opérateurs est-il suffisant ? Comment éviter le détournement ?

Evoquons aussi d'autres sujets qui ont été peu abordés : le rôle des médias. Et celui du personnel politique : n'y aurait-il pas une formation particulière à concevoir et à diffuser ? Tout accès à des fonctions supérieures implique un progrès moral et spirituel. Sinon, les difficultés inévitablement

rencontrées engendrent une violence que l'exercice du pouvoir facilite. Comment organiser ce progrès à ces moments clefs ?

Quelle spiritualité, quelle citoyenneté dans les rapports amoureux ? Cela vaudrait la peine d'en parler.

Et pour conclure, pensons à une éducation à la fraternité, valeur souvent oubliée de la République, qui mériterait d'être davantage cultivée : c'est une belle manière de réconcilier citoyenneté et spiritualité. Le Pacte civique veut d'ailleurs lancer un débat public sur la question de la fraternité, sa portée possible, ses limites, ses réalisations, son potentiel. Après François Hollande, qui a fait la sourde oreille, il faudra relancer l'idée avec Emmanuel Macron.

10H à 11H30 : Débat et rédaction de propositions par les participants sur le thème : « Quel message D&S pourrait-il transmettre sur « Education, citoyenneté et spiritualité ? »

Jean-Claude (Devèze) : Patrick Brun a proposé le groupe de travail de Giusi et Florent « Spiritualité et éducation ». Qui est intéressé pour y participer ?

L'idée de créer des animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire proposée par les films québécois vendredi soir est intéressante.

Actuellement nous avons une forte demande de formations à l'éthique du débat et à la construction d'accords et de désaccords.

Le Pacte Civique et DS sont-ils des priorités ?

La spécificité première d'une formation civique serait l'éthique du débat et les méthodes pour l'améliorer.

Jean-Claude(Sommaire) : Je voudrais dire, Jean-Baptiste, que ton discours sur la famille s'adresse à la classe moyenne blanche vieillissante. Le fonctionnement des familles subsahariennes et maghrébines est très différent.

Jean-Marie : La question de Dieu est assez fondamentale et doit être posée d'une autre manière. Un Dieu extérieur qui juge, met sous emprise, a beaucoup marqué les mentalités ; voir le très bon livre du philosophe juif Hans Jonas, "Le concept de Dieu après Auschwitz" : l'auteur s'interroge sur ce Dieu qui « laissa faire » .

Il faut travailler sur la question de l'intériorité, d'un Dieu intérieur, replacer Dieu au cœur de notre vie personnelle, sociale ; ce n'est pas qu'un dieu du salut.

Bernard : Les ouvrages scolaires sont médiocres, la formation au discernement manque, ce à quoi il faut dire non.

Fabrice : Non la citoyenneté n'est pas un acquis juridique car les représentants de l'autorité ne respectent pas les droits de l'enfant. Il y a un irrespect du droit (débat sur les contrôles d'identité), les droits d'aller et venir sont bafoués au quotidien, et accompagnés de propos injurieux émanant de la police.

Emmanuel : Aujourd'hui, les droits de l'enfant sont remis en question, les juges pour enfants n'ont plus d'autorité ; il y a un remaniement institutionnel.

Martine Huillard : Sur le terrain, la concertation existe mais elle ne remonte pas vers le haut.

Pascal : La spécificité de DS est unique car l'association n'est adepte d'aucune religion. Il faut travailler à plusieurs niveaux : avec une élite intellectuelle mais aussi avec des groupes locaux de base ou des fraternités, dans un désir d'ouverture, d'accueil et de renouvellement, avec des jeunes si possible.

Florence : La violence en politique, c'est une vieille histoire. Quant à la police, où sont nos droits ? Il y a un manque de respect (tutoiement etc..). Il faudrait former les agents de police, leur apprendre le respect, dénoncer les abus, organiser une surveillance en faveur du citoyen de base ;

Emmanuel : Il y a aussi une violence subie par la police, c'est une spirale. Comment en est-on arrivés là ?
Il faut revoir la régulation, prévoir des supervisions.

Jean-Claude (Sommaire) : Sebastian Roché, politologue français spécialisé en criminologie, a fait une comparé la relation entre le citoyen et la police en France et en Allemagne : les policiers français contrôlent plus souvent que leurs collègues allemands et les minorités visibles constituent une cible bien plus récurrente des initiatives policières de contrôle en France qu'en Allemagne. Gérard Collomb, le ministre de l'intérieur, prévoit de rétablir la police de proximité.

Jean-Claude (Devèze) : Les problèmes de civisme concernent aussi bien la citoyenneté que la civilité.

Régis : Il n'y a pas aujourd'hui une mais DES familles : monoparentales, recomposées, etc ...
La spécificité de DS, c'est de s'intéresser à l'éducation tout au long de la vie, d'aborder en premier lieu l'intériorité, contrairement au *Pacte Civique*. Il ne faut pas travailler seuls mais avec *Enquête*, avec *les Cités d'or*, avec d'autres associations.
Privilégier la transdisciplinarité, comme le dit Olivier Frérot, autour d'un objet commun, dans un climat de confiance, de recherche d'un horizon commun.
Je suis prêt à travailler dans un groupe national sur l'éducation à la citoyenneté et à la spiritualité, et à travailler au plan local aussi.
L'éducation traverse une crise : les profs sont déstabilisés, ils ont besoin d'espaces de discussion sur les affaires spirituelles qui soient extérieurs à la salle des profs.
Les entreprises aussi sont concernées, il n'y a pas que l'école.

Henri-Jack : Je pense au film « Les héritiers » sorti en 2014 (de Marie-Castille Mention-Schaar) d'après une histoire vraie. Face à des lycéens de banlieue qui n'acceptent pas les règles, la professeure d'histoire leur propose de participer au concours national de la Résistance et de la déportation. D'abord réticents, les élèves se trouvent transformés par ce travail collectif autour d'un projet commun. Bientôt, l'enseignante parvient à tirer les lycéens vers le haut, malgré le scepticisme de ses collègues quant à cette initiative.

Christiane : Il faut aussi une préparation à la vieillesse.

Marcel (Lepetit) : Les problématiques majeures varient selon les générations. Il faut élargir aux plus jeunes.
Je vois deux types de chemins :
Le premier qui va de l'intérieur vers l'extérieur, avec une confrontation des itinéraires spirituels ;
Le second, celui des vieux militants aguerris, qui ont envie d'envoyer des messages.

Yannick : Les questions posées sont justes mais on ne pourra tout faire. Tout dépend quelles personnes seront mobilisables. La confrontation des itinéraires spirituels -être en soi pour sortir de soi- est une richesse et peut entraîner une implication dans l'action à des niveaux variés.

La réflexion philosophique, la question de Dieu sont à prendre en compte également.
Il est difficile d'organiser la réflexion dans la durée.

Martine (Huillard) : Qu'est-ce qu'ensemble on a de si profond qu'on a envie de faire exister à l'extérieur ?

Christine : Le corps est le parent pauvre ; en prendre soin, y compris dans la façon de se nourrir.

Nicole (Fayman) : DS pourrait exister sur une plateforme qui réunit beaucoup d'associations sur Internet.

Régis : Je pense à un module de développement de l'intériorité et à un week-end de rando citoyenne dans la région de Grenoble, en plusieurs groupes, avec une nuit en refuge, et des parcours adaptés à la forme physique des participants.

Proposition de thèmes pour la prochaine UE

Jacqueline : Culture, créolisation et spiritualité

Michel : Le format me pose problème ; comment faire ?

Christiane ou Jean-Marie : Le thème de la souffrance

Régis : Points d'inspiration et points d'appui.

Refait-on une UE ou célébrons-nous le 25^{ème} anniversaire de DS, tourné vers les générations à venir ?

Invitons des jeunes de 20-30 ans.

A partir de nos mémoires blessées, pansons le nouveau monde, avec un évènement adossé au MUCEM, à Marseille par exemple.

Pierre : 2018, 50 ans après 1968, idée d'un bilan, d'une relance. Quelles transformations avons-nous vécues dans le domaine de la citoyenneté et de la spiritualité ?

Thérèse : Confluences-comme le musée des confluences à Lyon- plutôt que créolisation. Choisir un lieu comme le MUCEM ou un autre lieu chargé d'histoire.

Nicole (Jacquot) : Le thème de la quête par rapport à la souffrance physique et psychique.

11H30 à 12H30 : **Evaluation de l'UE** par les participants

12H30 : Déjeuner et **FIN de l'Université d'été.**

ANNEXES

I - COMPLEMENTS TRANSMIS PAR LES INTERVENANTS

Florent Pasquier

Quelle place pour le(s) domaine(s) de "la spiritualité" dans les *curricula* et comme objet de recherche en sciences de l'éducation ?

On peut se demander si la spiritualité n'est pas un point occulte dans les sciences de l'éducation en France ? Un territoire sans carte ? Il est assez difficile de trouver des articles ou des communications qui s'y intéressent spécifiquement. Y a-t-il une omerta sur le sujet ? On pourrait se demander pourquoi la spiritualité à tant de mal à sortir du triangle des Bermudes des sciences de l'éducation ?

Pourtant :

- l'attention au domaine spirituel et à ses valeurs est présente dans toute la société civile, de façon de plus en plus nommée. C'est un fait social du monde réel et donc sujet d'étude à part entière ;

- la spiritualité, sous la forme des religions, dirige politiquement l'essentiel des nations de la planète (la plupart ne comprennent pas qu'il soit possible d'être "sans religion").

La culture française récente (1905), républicaine et laïque se trouve en position de tension dès que la question de la spiritualité est abordée. On pourrait même dire que "cela sent le soufre".

Alors, plutôt que d'ouvrir une nouvelle controverse de Valladolid ou un débat entre libres penseurs et théologiens sur la légitimité de la spiritualité en SE, cherchons ce qui existait déjà, et avec quelle ampleur ; d'abord dans les *curricula*, puis en tant qu'objet de recherche.

Mais avant, délimitons ce avec quoi ne se confond pas la spiritualité, même si elle peut recouper certains de ces domaines : laïcité, religion, fait religieux, métaphysique, morale, instruction civique et morale, éthique, valeur, normes, pédagogies alternatives...

1) Quelle place pour le(s) domaine(s) de "la spiritualité" dans les *curricula* ?

Le Guide du Conseil de l'Europe pour "le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle", établit que selon le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), le curriculum « éducationnel » est conçu comme faisant partie d'un curriculum « expérientiel » et « existentiel » (...). On peut donc dire qu'institutionnellement et politiquement, la spiritualité est non seulement soluble dans les *curricula*, et encore qu'elle en est même constitutive.

Notons aussi que des réseaux d'établissements et des méthodes éducatives la reconnaissent et lui trouvent des applications :

- Par exemple les *Wake Up Schools*, basées sur une communauté de pratiques de pleine conscience en éducation. Il existe aussi une association française sur cette même pratique, l'AME (association pour la méditation en enseignement).

- Dans la théorie des intelligences multiples de Howard Gardner, la spiritualité trouve une place sous le nom d'intelligence existentielle. Pour mémoire, les autres intelligences multiples se nomment : verbo-linguistique ; logico-mathématique ; spatiale ; intra-personnelle ; interpersonnelle ; corporelle-kinesthésique ; musicale-rythmique ; naturaliste-écologiste. Chacune de ces intelligences pouvant déboucher sur une ou plusieurs matières d'enseignement, on pourrait s'attendre à ce que des cours de spiritualité soient présents dans les programmes scolaires.

2) La spiritualité est-elle un objet d'enseignement et de recherche en dehors des sciences de l'éducation ?

Oui, étant liée à toutes les disciplines académiques existantes. En voici un exemple, avec la psychologie

transpersonnelle, qui lui fait une large place partout où elle est enseignée : Etats-Unis - surtout en Californie -, Roumanie, Portugal, Italie, Brésil...

De très nombreux réseaux de recherche et d'associations professionnelles s'en emparent, comme :

- Theorias (initié en Belgique)
- Ciret (Basarab Nicolescu)
- Grett et Eurotas (Bernadette Blin)
- AFT (Pierre Pastel) et ETPA
- Mind and Life Institute
- World Psychiatric Association, section "Religion, Spirituality and Psychiatry"

Des groupes de recherches universitaires de diverses disciplines traitent aussi de la spiritualité :

- Gerpse, strasbourg : Groupe d'étude sur les recherches et les pratiques spirituelles émergentes - UMR DRES (Droit, religion, entreprise et société)
- GRT "management et spiritualité" de Catherine Voynet Fourboul, Paris 2

3) La spiritualité est-elle un objet d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation ?

- En dehors de la France, on trouve le sujet régulièrement traité. Ex: Le colloque "Le développement spirituel en éducation" tenu au Québec en 2003, ou encore les travaux de Pascal Galvani ou de Constantin Fotinas. En suisse, citons Pierre Dominicé et son livre "au risque de se dire", préfacé par Mireille Cifali. Ou encore en Espagne, avec Heiki Freire.

- En France, ce courant est peu visible, et cependant des chercheurs publient explicitement sur cet objet. Parmi lesquels on peut compter Jeanne Mallet, René Barbier, JL Legrand, Francis Lesourd, Bernard Honoré, André Moisan, Gaston Pineau, Patrick Brun, Alain trouvé, Hélène Hagege, Philippe Filliot, Giusi Lumare, moi-même et beaucoup d'autres...

Au Cnam, au sein du GRAF, le groupe de recherche "Spiritualité et éducation", dont je fais partie, se consacre exclusivement à ce champ. Il s'est constitué en 2014 à la suite d'une journée d'études dédiée à la présentation de la revue "Pratiques de Formation/Analyses" consacrée au thème "Pratiques spirituelles, autoformation et altérité" (téléchargeable gracieusement).

Si je me base sur notre site web (<http://spiritualiteducation.blogspot.fr>), il est composé de 29 membres, dont 23 ont mis une présentation (parcours, centres d'intérêts, approches...).

On y dénombre : 2 professeurs d'université ; 3 maîtres de Conférences ; 1 agrégé ; 4 docteurs et doctorants ; 3 étudiants de master ; 11 formateurs indépendants ; 1 responsable d'établissement ; 1 artiste ; 1 responsable d'ONG qui se répartissent en 5 nationalités (avec une bonne présence brésilienne et italienne).

Une mailing list a diffusé en deux ans auprès de 37 inscrits (des membres devenus inactifs ont été retirés entretemps) plus de 700 messages (presque un par jour).

Un des objectifs du groupe est, à partir des disciplines constitutives des sciences de l'éducation, d'établir un cadre théorique de travail pour délimiter et positionner ce champ d'étude et élaborer une méthodologie adaptée aux sciences de l'éducation. Un autre but est de faire cheminer le groupe dans une démarche de recherche-action existentielle.

Les centres d'intérêts, ou façon d'approcher la spiritualité en éducation sont variés : recherche-action existentielle ; approche transdisciplinaire ; psychologie transpersonnelle ; pratiques de pleine conscience ; liens entre rapport au corps, émergence du sens et créativité individuelle et collective ; pédagogie spirituelle ternaire (corps, âme, esprit) ; nomadisme en France (esprit-cœur-mental) ; l'action sociale et éducative dans un esprit humanitaire ; l'histoire de vie contre la perte de repères ; le "laisser agir" et le « vide créateur/formateur » ; l'apprentissage émancipateur et les théories de la transformation ; la formation des travailleurs sociaux ; l'interculturalité ; le yoga ; l'autoformation existentielle ; l'écologie humaine ; la Co-naissance de Soi ; la gestion du stress ; l'autogestion collective ; l'éthique de l'enseignant ; la vie dans la cité ; la fraternité et la vérité ; le couple pédagogie/didactique de l'advenir sujet ; la quête de sens ; l'éco formation artistique ; l'éducation à la

joie...

En conclusion, la spiritualité est présente dans quasiment tous les curricula de l'enseignement supérieur en France, et de façon assez circonscrite en sciences de l'éducation.

Peut-être est-ce dû au fait que la spiritualité n'est pas une matière qui puisse seulement s'apprendre, car elle a surtout à vocation à se vivre (et être partagée) : on se trouve au-delà du notionnel des disciplines classiques, vers le non-notionnel (*soft skills*). En sciences de l'éducation, on préférera donc pour l'instant parler plutôt d'approche spirituelle ou de prise en compte de la dimension spirituelle, dans l'enseignement et l'éducation.

Floriane Buisson

J'ai construit mon intervention à partir de notes prises lors d'une **table ronde interreligieuse** avec Xavier Manzanot (prêtre philosophe), Abdelssalem Souiki (imam de Marseille), Yaël Gronner (enseignante juive) et Claire Li (écrivaine bouddhiste convertie au catholicisme), ayant pour thème la vie intérieure.

Introduction

L'intériorité est vue comme un point de départ de la spiritualité (relation de l'homme avec le transcendant) et de la citoyenneté (relation de l'homme avec le monde qui l'entoure).

L'intériorité d'un point de vue philosophique

Sa signification anthropologique : c'est un sanctuaire où l'on est d'abord soi-même, le centre de notre être. C'est la partie de nous où personne ne peut agir à notre place. Une partie inviolable, au sein de laquelle je dois consentir à donner accès à mon être.

C'est un centre par lequel je peux me situer et intervenir dans le monde. Lorsqu'on va à l'intérieur de soi, c'est pour mieux saisir la place qu'on a dans le tout. Comment qui je suis peut bénéficier au monde ? C'est un mouvement du dedans vers le dehors.

Mon intériorité me donne la place irremplaçable que j'ai dans le monde.

L'intériorité/spiritualité permet de mettre en œuvre ma capacité de jugement et de liberté. C'est ma manière d'être au monde, purement humaine.

Je peux décider de satisfaire mes besoins immédiats, mais aussi de contester mes besoins, juger mes désirs, de les suivre ou non, au nom de buts qui dépassent l'immédiat, quand je jeûne par exemple.

Etre humain, c'est être spirituel en ce sens : poser un acte qui n'est pas une simple réaction.

L'intériorité nous donne accès à notre humanité. Il y a un danger mortel à ne pas se poser cette question, cela crée des personnes qui réagissent sans vivre, ne donnent pas de sens à leur vie. C'est la situation où elles se trouvent qui les dirige.

Le lieu de l'intériorité

L'islam place l'intériorité dans le cœur de l'homme. Il n'y a de vrai que le cœur de l'homme, les actions qui découlent de notre cœur. Tout faire pour aider notre cœur à se déployer. L'intériorité peut être comparée à un arbre, qui a ses racines dans le cœur, et qu'il faut cultiver avec du terreau : je transpire la qualité de cet arbre planté dans mon cœur. Je récolte des fruits en abondance si j'ai une bonne graine. Cultiver mon terreau, c'est du maraichage non-stop. La prière est là (avec 5 rendez-vous par jour), pour nous installer dans le souvenir de Dieu. Tous mes instincts doivent servir ma personne lumineuse. Les asservir, les canaliser. => jeune.

On est capable de la plus grande transcendance, mais le risque de ne pas accéder à sa propre intériorité est toujours possible.

Comment accéder à mon intériorité ?

Puis- je y arriver seul ? non

Qu'est ce qui me pousse à dire « je » ? le « tu »

Le « tu » m'aide à prendre conscience des limites de ma personne. Le « tu » m'aide à découvrir qui je suis dans ma spécificité, je prends conscience de la place irremplaçable que j'ai dans le monde. C'est tout le jeu de l'identité et de l'altérité.

L'autre est indispensable à la définition de moi-même.

- ⇒ Le rôle de la famille, et plus spécifiquement des parents, est majeur, ce sont les premiers « tu », au moment où la personne se crée et se forme.

Premier rôle, dès l'enfance : celui des parents

- ⇒ Si je n'ai pas mes parents qui me sollicitent, je n'accéderai jamais à mon monde intérieur. Mes parents doivent me renvoyer sans cesse vers moi, mes propres désirs, sans plaquer les leurs. Ils doivent m'aider à prendre conscience de mon être intérieur, de ce cœur qui m'habite, de mon unicité, à tous les âges. Ils découvrent en même temps que moi qui je suis.
- ⇒ Ouvrir à une disposition spirituelle chez l'enfant dans un sens vraiment religieux, de lien à la transcendance. Est spirituel celui qui ne peut s'arrêter de marcher. Savoir de chaque lieu et de chaque objet que ce n'est pas ça, que je ne peux pas me contenter de cela. Que mes désirs sont plus grands. Ouvrir au sacré dans la réalité, éveiller à l'émerveillement, à regarder toute la réalité avec gratitude.

Mes parents doivent m'introduire au jeu de la réalité humaine : j'ai le désir de toute connaître, et d'être aimé totalement, mais je fais face sans cesse aux limites de la mort et de la réalité. Ils doivent m'aider à vivre avec la contradiction apparente entre mes désirs infinis et la réalité.

Ce qui peut transcender cette tension : l'œuvre. On investit notre capacité de création dans le monde, on apporte du neuf. On pose un acte de liberté.

- ⇒ Donner le goût de l'effort et de la cohérence. En effet un manque de volonté peut amener à un dédoublement entre les convictions et le vécu, entre ce que je dis/prône et ce que je fais -les enfants sont très sensibles à la cohérence. A moi de découvrir comment ma spiritualité se traduit dans les faits. Eduquer à une vraie droiture intérieure dès l'enfance, à une congruence entre l'intérieur et l'extérieur.
- ⇒

Comment transmettre l'intériorité, cette invitation à la vie intérieure ?

Même si on a une très forte envie de transmettre ce qui nous fait vivre, ce n'est pas entre nos mains.

On ne peut rien faire dans l'intériorité d'un autre. Le travail de celui qui reçoit est personnel.

Les parents n'ont pas de retour sur ce qu'ils donnent.

Certains enfants ont de grandes prédispositions pour la vie intérieure, quelque chose de naturel. D'autres non.

Il existe 3 biais pour essayer de transmettre :

- ⇒ Par l'exemple, en nourrissant soi-même sa vie intérieure.

Transmettre peut être comparé à un sachet de thé qui infuse, ou rapproché de l'initiation (par exemple, la prière ou comme ce papa qui réveille son enfant à 5h du matin juste pour lui faire expérimenter le silence

de la nuit). Il est important que d'autres personnes que les parents entourent les enfants, notamment à l'adolescence. La transmission du savoir se fait par des mots.

Dans le bouddhisme : la transmission se fait par mimétisme, initiation. Il faut laisser le désir se creuser. C'est une initiation au silence.

Dans l'islam : si la religiosité des anciens est profonde, il n'y a pas de pédagogie.

La capacité de désirer c'est l'intériorité. Etre une personne qui désire et qui donne envie, offrir un acte gratuit de témoignage. Après, ça ne me m'appartient pas et ne me regarde pas, d'autant plus que la capacité de notre propre rayonnement ne dépend pas de nous.

S'entourer de personnes qui voient ce que l'autre porte, qui sauront aussi aider l'enfant à se trouver. Savoir déléguer, être dans l'humilité. Avoir foi et confiance dans la durée.

Moi j'ai à continuer mon chemin, à travailler mon intériorité.

⇒ Par le savoir

Transmettre un savoir, en donnant de la connaissance, des mots, en apprenant à poser un jugement sur le réel et sur notre expérience humaine, nourrir une vraie capacité de choix.

Epouser la voix de son temps, son langage pour être accessible. Surtout avec les enfants.

Importance de l'étude chez les juifs : On étudie pour aiguïser l'esprit, pour aiguïser son âme

Ne pas transmettre seulement une doctrine mais surtout le sens que la vie représente pour nous quand nous vivons notre religion ou spiritualité.

La transmission des connaissances évite les dérives sectaires liées au fait qu'on a des proies faciles. Celui qui donne un idéal simple, si je n'ai pas de mots et d'identités, je vais aller vers lui, d'où l'importance de l'initiation aux faits religieux.

Donner un squelette intérieur à l'enfant. Pour imager la congruence entre l'intérieur et l'extérieur, je prends l'image du homard : tout mou à l'intérieur, très dur à l'extérieur (sa carapace).

Ce qui amène à vivre sa spiritualité dans le concret, par l'humilité et l'expérience des limites.

Mou à l'intérieur, pour essayer de tenir debout, créer un exosquelette. Homard : plus on est mou à l'intérieur, plus à l'extérieur on est dur.

⇒ et aussi inciter l'autre à chercher par lui même

La foi est une révélation. La tâche parentale est de ne pas contrôler. Notre propre foi est en dents de scie.

Inciter l'enfant à poser des questions, et nous, oser ne pas savoir.

Chez les juifs, l'importance du questionnement.

« Mes parents, c'était le ciel. Je ne me le disais pas clairement. Ils ne me le disaient pas non plus. Mais c'était une évidence. Je savais (je l'ai vraiment su très tôt, j'en suis sûr) qu'à travers eux un Autre s'occupait de moi, s'adressait à moi. Cet Autre, je ne l'appelais même pas Dieu –car de Dieu mes parents m'ont parlé, mais plus tard seulement. Je ne lui donnais aucun nom. Il était là. Ce qui valait mieux. » Jacques Lusseyran
« Et la lumière fut » réédité en 2008.

Le défi de notre époque :
Etre en confiance, optimiste afin de ne plus être prisonnier de nos peurs et
nourrir l'espoir de l'émergence de nouveaux possibles !



Œuvre de Marie Morel

Face à la confusion j'ai fait le choix de la simplicité et du pragmatisme !

Je vous propose de ...

- 1 - Réanimer le rêve, l'espoir...
- 2- Se donner des règles de fonctionnement qui font sens et veiller à les mettre en œuvre
- 3- Retrouver l'usage de nos trois intelligences et de notre conscience (questionnement éthique)
- 4- Développer un esprit de salutogenèse
- 5- Se libérer de l'illusion de toute puissance, de la perfection

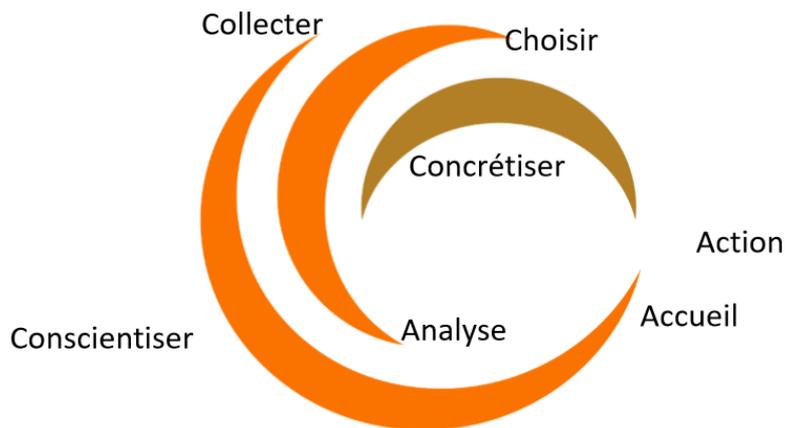
Etre humain ® = Entrainer le bon usage de nos trois intelligences....



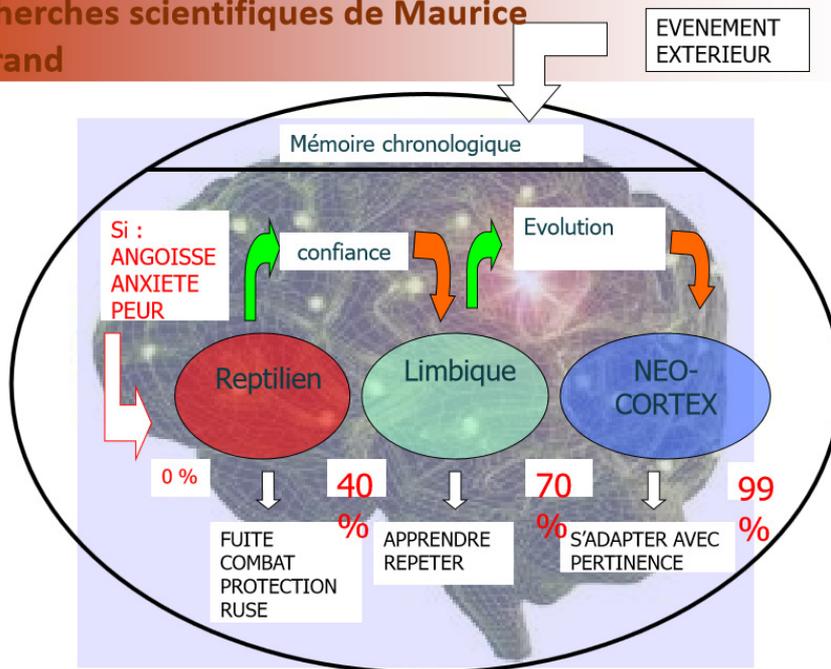
Cerveau : Utiliser mieux, dans sa totalité, à bon escient, pour plus de discernement.

Cœur : Reconnaître et exploiter les émotions, les siennes et celles des autres, et les utiliser comme indicateurs et comme forces.

Corps : Retrouver l'usage de notre instinct et de nos sens, identifier nos potentiels et nos limites.



Recherches scientifiques de Maurice Legrand



Règles et cadre de sécurité



- Ne pas vouloir tout comprendre tout de suite
- Accueillir tous ses questionnements, s'étonner
- Questionner ses certitudes
- Suspendre son jugement
- Comprendre l'émotion
- Accepter conflits et tensions
- Oser dire et faire
- Apprendre dans l'humour et plaisir

Ici et maintenant



Pleine présence, pleine conscience

Ecoute et résonances

聽

En chinois l'écoute s'écrit en
Signifiant le cœur et l'oreille



Cheminer du raisonner au
résonner...

Anita Olland
Solutions for Human Excellence

Utiliser nos canaux de perception



Visuel
Auditif
Kinesthésique
Olfactif
Gustatif



Les lois de vie de Simone Pacot

- Loi 1 : Loi de vie : l'être humain est appelé à dire oui à la vie !
- Loi 2 : Loi des limites ou de notre humanité
- Loi 3 : Loi d'identité : l'être humain est unique
- Loi 4 : Loi d'unité : l'être humain est un
- Loi 5 : Loi de don et de fécondité

Prière Jésus

C'était avec les petites Anglaises, mais cela aurait pu se passer tout aussi bien avec les petites Japonaises !

Une belle soirée de vacances...

En Bretagne, l'été

Cette semaine, je suis seule avec mes trois petites filles. Personne ne nous attend à la maison. On est restées très tard sur la plage, qui, peu à peu, se vide. On ne peut s'arracher à cette douceur. Le soleil décline et l'horizon sur la mer se teinte de pourpre et de violet. Pour les petites filles, pas de contemplation intempestive : on s'affaire, on creuse, on construit, on fait des roulades, on se bagarre pour la meilleure pelle, on fonce chercher de l'eau pour la déverser inlassablement dans les douves du château.

Il faut pourtant finir par rentrer. Le dîner est expédié. Vite, vite, les pyjamas, les brosses à dent. Il est tard, et, fatiguée, j'espère échapper à la tradition du soir au chevet de mes trois petites filles : « la prière Jésus ».

« Mais si, Cacou, tu es obligée ! » Les enfants aiment bien nous rappeler à nos devoirs. C'est si important les rites.

Pourraient-elles s'endormir, ce soir, sans cette prière Jésus dont, avec leurs parents, elles se passent si aisément tout au long de l'année ?

Alors, on y va : « Bonsoir petit Jésus »

L'ordre est immuable : merci, pardon, s'il te plait... Chacune à son tour, dans l'écoute de l'autre, évoque les bonheurs de la journée, ses regrets, et ses souhaits pour le lendemain.

Et puis je dois chanter le « Je vous salue Marie ». Ma voix chevrote, je chante si maladroitement et je suis si émue.

Mais déjà elles se sont endormies dans la confiance.

« Merci petit Jésus » !

Odile Guillaud –

Poussière d'Etoile

Poussière d'Etoile, infime et infinie,
Quelle liberté soudaine
Cet infime et cet infini qui se rejoignent
Giuletta dans " La Strada « : ...Alors, moi aussi, comme ce petit caillou...
Et son visage s'illumine
Oui, elle trouvait sa place dans l'Univers
Quelle dilatation soudaine de l'espace et du temps
Méga, hyper, super, maxi...
Non, non, non...
L'infime et l'infini sont irréductibles à nos mesures humaines
Indéfinissable, seulement une sensation de légèreté
Une sensation de ce lever de soleil au sommet de la montagne
Je ne la connais pas mais oui, cela doit être cela
Une naissance
Comme mille nœuds enchevêtrés se dénoueraient
Comme une évidence
Etre Soi
Simplement soi
Pas plus, et pourtant...
D'ailleurs qui m'a demandé plus, je ne sais plus
Cela se perd dans la nuit des temps
Alors...si moi...
L'autre aussi, bien sûr, est Poussière d'Etoile
Quel est son mystère ?
Chaque grain de Poussière d'Etoile est un mystère
Que de mystères à découvrir
Des milliers, des millions, des milliards...
Voilà une aventure passionnante
" Il était une fois....une poussière d'étoile
Qui s'était donnéNaissance "

Nicole le 8-9-2017

Patrick Boulte

Dans le contexte de D&S, mon attente est que l'association reconnaisse plus positivement l'enjeu de l'intériorité dans la construction de soi et, parallèlement, cesse d'avoir une vision restrictive du fait religieux, avec une tendance à sous-estimer son rôle de source de références pour les personnes ; il convient que D&S soit plus attentive aux évolutions des "cultures" religieuses, qu'elle sache en dégager les tendances significatives, sans s'attacher trop aux formulations et aux rites, mais en se basant sur un critère d'utilité pour la construction des personnes.

En effet, le religieux ne cesse de se transformer. Il revêt de multiples formes. On ne peut le critiquer sans risquer de le caricaturer et de lui ôter sa fonction de ressources pour ceux qui ont besoin de se situer dans la révélation d'une réalité qui dépasse la leur, qui ont besoin de sa fonction d'introduction d'un facteur de permanence (d'éternité) au-delà du temps (au-delà des bouleversements qu'annonce O. Frérot), de prescience d'un au-delà de toutes limites pour ceux qui, tout à la fois, expérimentent leurs limites et sentent qu'ils n'y sont pas réductibles.

Dans les questions soulevées par l'UE, certaines restent à creuser :

- l'éducation à l'attention à soi, à l'exploration de sa propre histoire, ce que l'on entend, au fond, par intériorité,

- l'importance de ne pas en rajouter dans le tabou laïque, de ne pas s'autocensurer, de se souvenir que nous devons rester libres de poser la question de l'enjeu de la construction de soi dans le champ éducatif, tout en nous souvenant de la distinction à faire entre savoir et comprendre (question de savoir si l'école est le lieu approprié de l'apprentissage de l'intériorité et si la spiritualité peut être l'objet d'un apprentissage),

- la reprise de la question de Dieu posée par JBF. De quoi Dieu est-il le nom ?

- quelles seraient les caractéristiques normatives que nous souhaiterions promouvoir et pour lesquelles D&S pourrait servir d'exemple à diffuser : identification des sujets essentiels de débats ; règles de participation au débat argumenté, qu'est-ce qui est commun au-delà de la diversité des appartenances et des références, modalités de participation à d'autres ensembles : préciser de quoi nous sommes le véhicule ? Quelle attitude envers ceux qui portent des responsabilités politiques ?

« Je marcherai en présence de Dieu sur la terre des vivants »

Chaque jour je marche environ une heure et cette phrase biblique m'accompagne souvent. Ce soir, à la fin d'une journée où les échanges ont été riches autour, principalement, du thème de la spiritualité dans nos vies, je note qu'un mot n'a jamais été prononcé : Dieu. Et je me dis : « Et alors Dieu dans tout ça ? » Sur cette terre des vivants que j'aime et où j'aime et agis, quelle place pour ce dieu auquel je crois, que je prie, et dont j'attends la lumière, en particulier dans les moments difficiles du chemin.

Baptisée -à 10 jours - dans une petite église du Lot, élevée dans une famille catholique pratiquante, j'ai suivi le catéchisme et reçu tous les sacrements, et j'ai beaucoup aimé la chaleur de la communauté paroissiale de l'Hay- les- Roses.

C'est au lycée public Marie Curie de Sceaux qu'avec l'aumônerie, ma foi s'est approfondie, grâce à un aumônier formidable qui nous a fait découvrir l'engagement chrétien au nouveau des ACTES surtout, car « on n'est pas chrétien tout seul ».

Institutrice à 18 ans, avec des collègues cathos, d'autres athées, des communistes, nous avons eu de bonnes discussions car je n'ai jamais caché ma foi. Toutes sont venues à mon mariage qui était une célébration faisant part de nos engagements, à Alain et à moi-même, au mouvement chrétien pour la paix, entre autres. Cela a été un témoignage fort de partage.

Dans ma vie d'adulte, de maman, d'épouse, de psychologue, (mon deuxième métier), la Parole de Dieu m'a accompagnée et elle continue, aujourd'hui, où j'ai 70 ans. Je lis chaque matin un psaume, je participe activement à la vie de ma paroisse où je partage depuis 30 ans une réunion mensuelle autour de textes d'évangile. A Evry, nous avons des amis de tous pays et de toutes religions (ainsi que des athées). Nous avons tous une recherche de transcendance ; ce quelque chose qui nous dépasse « terme peut être repris aujourd'hui pour ne pas nommer Dieu. »

Deux fois, j'ai participé à une marche pour la paix, entre la mosquée, la synagogue, la cathédrale, la pagode. Ce sont des moments inoubliables. Nous marchions ensemble et cette transcendance était là, qui nous accompagnait.

En prison où je rencontre des femmes depuis 12 ans, je suis impressionnée par la foi solide qui permet à ces mamans de tenir debout. Elles aussi lisent les psaumes et me demandent si je crois en Dieu, je leur réponds simplement : oui, j'y crois.

Comme je crois ce qu'écrit Saint Paul, l'amour ne passera jamais.

Comme je crois qu'au-delà du mystère de la mort, mon mari est là près de moi et m'aide, (après ou avec) mes épreuves, à rester VIVANTE, parmi les vivants, avec qui la route est belle. Dieu est là, au cœur de nos vies.

Francine Lemaître

Petit essai de biographie spirituelle

De mes parents, je n'ai pas reçu d'éducation spirituelle. J'ai suivi le catéchisme, avec ferveur dans mon plus jeune âge, mais à dix ans, j'ai perdu la foi. Je me souviens surtout de l'éducation morale catholique rigide de ma grand-mère paternelle. Après l'avoir rejetée dans ma jeunesse, je me suis dit qu'elle m'avait donné un cadre et des repères.

Dans ma vie adulte, à la trentaine, je me suis tournée vers le judaïsme et me suis passionnée pour ses questionnements sur le sens que l'on peut donner à sa vie. Le groupe d'appartenance me portait, me confortait dans la légitimité des valeurs que je transmettais à mes élèves, collégiens de Seine St Denis : le respect de l'autre, la dignité et la responsabilité individuelle, la cohérence. Cela m'a permis de les identifier, d'en prendre conscience. C'était surtout de ma place dans le monde qu'il s'agissait, de mon rôle parmi les autres : faire vivre mes valeurs en donnant une place à chacun, partager et transmettre.

Plus tard, c'est un travail personnel qui a été déterminant dans mon parcours : connaissance et conscience de soi, de ses fragilités comme de ses atouts, un chemin plus intérieur. J'ai compris aussi combien certains enseignants avaient été pour moi des modèles structurants.

Le bouddhisme a constitué un autre temps de recherche avec la pratique de la méditation sans objet, une attention à la respiration qui permet d'accueillir les pensées qui passent sans se laisser dominer par elles. Être attentif, dans le moment présent, à ses pensées, à une parole juste, poser des actes justes, en sachant que la vie est une incessante métamorphose.

Ce fut aussi une décennie marquée par deux belles rencontres, d'une mère et d'un père spirituels.

D'abord celle de Christiane Singer, accompagnatrice chaleureuse, qui s'exprimait et écrivait de manière si poétique... S'appuyant sur le langage du corps, elle m'a appris à élargir le champ de mes perceptions, à laisser, comme elle disait, « les vieilles loyautés de malheur ». Poser sur les choses un regard fertile. Honorer la vie qui nous a été donnée en la vivant pleinement, faire bourgeonner nos jardins intérieurs, s'engager dans le monde dans la liberté intérieure sans rien en attendre.

Puis j'ai rencontré Benoit Billot, bénédictin au prieuré St Benoit d'Etiolles, ouvert à la psychanalyse, devenu enseignant zen à la suite de nombreux séjours dans des monastères au Japon. Dans ses séminaires, j'ai découvert la réalité de Dieu au-delà des mots, des images, des dogmes, une vision pour moi très neuve du christianisme.

Très investi dans le dialogue interreligieux, il m'a accueillie ensuite pour une réflexion à deux voix avec Emmanuel, pour une communion sur nos valeurs communes et sur l'engagement, à partir de nos sources respectives de croyant et de non-croyante. Ce fut une recherche intense et nourrissante.

Aujourd'hui, et depuis une quinzaine d'années maintenant, je m'appuie sur une sorte de colonne intérieure. Dans mes actes, j'essaie de rester en accord avec ce que je ressens, avec ce qui est juste pour moi comme pour l'autre. Cela suppose une écoute fine de ses sensations et de ses intuitions.

J'ai le sentiment d'avoir acquis une certaine liberté intérieure...

Eliane Fremann

Premiers pas ...

Vers 1 an, on me baptise. J'hurle. On me sort de l'église. Mon père avait promis à un curé lors de son propre baptême, à l'âge adulte pour épouser ma mère à l'église, de faire baptiser ses enfants.

4 ans : Longues heures d'attente pour attendre la venue du pape à Castelgandolfo. « Un bon bonhomme » dira ma grand -mère. Ce chrétien avait donc eu grâce à ses yeux !

9 ans : Je deviens marraine d'une petite cousine malgré l'opposition manifeste de ma grand-mère paternelle : « à quoi ça rime ces bêtises ? » pour ma grand-mère, la croyance était l'opium du peuple.

10 ans : je reviens de l'enterrement d'un cousin, mon grand-père paternel me demande : as-tu fait une petite prière » ? « Mais papé, on ne va pas à église ! ». « Ça n'empêche pas ! On peut prier sans aller à l'Eglise.... Ça se complique...

11 ans : Je suis au Lycée Marie Curie de Sceaux. L'aumônier passe dans les classes pour prendre les inscriptions pour le catéchisme. Je lève la main. Je ne sais pas trop à quoi je m'engage. Je n'ai jamais entendu parler de Jésus, mais je n'ai pas envie de me démarquer des autres. Mon père se rend au lycée pour annuler mon inscription le lendemain (la seule fois où il y mettra les pieds)

12 ans : Ma grand tante, me parle d'un vague plat de lentilles qu'on aurait vendu pour un droit d'ainesse.... ! à l'époque ça tombe comme un cheveu sur la soupe. ! Je n'ai aucun repère.

13 ans : Le pasteur vient rendre visite à ma grand-mère. Je saurai bien plus tard qu'elle s'était convertie. Je n'ai jamais su pourquoi...un vœu paraît-il ? Elle se désignait non sans une certaine fierté comme « la brebis égarée du troupeau ! » je ne savais pas pourquoi elle se comparait à une brebis et qui était le berger. Je ne demandais rien. Je ne voulais pas attiser les querelles familiales ;

Ma mère se tait. Je ne connaîtrai jamais rien de son positionnement religieux, mais elle avait une spiritualité, vu qu'elle m'a élevée du mieux qu'elle pouvait.

18 ans et demi mon professeur de solfège me propose un week -end évangélique. J'accepte, ne sachant pas en quoi cela consistait... j'étais ignorante, autant culturellement que cultuellement ; Je vécus quelque chose qui s'apparente, je pense, à ce que Durkheim appelle une expérience numineuse. Rentrée de ce week -end j'ai voulu faire part de mon expérience à ma grand-mère qui poussa des cris : « j'étais dans une secte « ! Mon père n'était pas enthousiaste. Pour lui, c'était, disait-il, la morale de ses maîtres écrite au tableau noir qui guidait sa conscience. Je n'avais aucun mot pour exprimer le vécu de ce que je ressentais au plus profond de moi, (une transcendance ?) Je compris beaucoup plus tard (il y a quelques années seulement) que je ne disposais pas des mots pour nommer l'innommable. Cet « état » d'ouverture dura trois mois. Puis la nuit vint recouvrir la lumière qui s'était faite. Lorsque la flamme n'est pas entretenue...les braises même s'éteignent...mais jamais tout à fait !

19 ans / 59 ans pour faire bref : recherches, quêtes, tâtonnement, revirements, questionnements.

Lecture de textes inspirants, méditations, fréquentation des anthroposophes, des soufis, des bouddhistes, approches à petits pas du judaïsme. Un point commun à toutes ces approches : Elles questionnent le noyau de notre humanité que nous partageons tous : la souffrance, notre finitude, la possibilité de penser au-delà de nous. Des formations et expériences en thérapie.

60 ans : je suis en cours de conversion au judaïsme. Je réalise que c'est la troisième conversion dans la famille dans la branche paternelle. Cette fois, ce n'est pas arrivé comme un cheveu sur la soupe ! C'est choisi. Mais cela est une autre histoire que j'essaie d'écrire.

Martine Huillard

III - AUTRES LECTURES PROPOSEES LORS DE LA SOIREE PARTAGE

- **Michel Serres : Le gaucher boiteux.** Ed. Le Pommier, 2015 ; Essais

Texte lu par **Monika**

Penser, c'est inventer, pas imiter ni copier !

S'enrichissant de l'apport des sciences, de la philosophie, de l'histoire et de la religion, **Michel Serres** associe à la pense le monde dans sa totalité. Il convoque un médiateur, le gaucher boiteux.

Ed. Le Pommier, 2015 ; Essais

A la fin de son essai, l'auteur nous promet de proposer une nouvelle philosophie de l'histoire après avoir célébré la connaissance, de l'information à l'invention. C'est extrêmement rassurant, surtout après la lecture du livre de Jean-François Simonin : **ANTICIPER A L'ÈRE DE L'ANTHROPOCÈNE** ; (l'Harmattan ; 2016), dominé par un pessimisme difficile à accepter. J'espère, en fait, je suis sûre, que c'est sans compter sur le génie de l'homme : le Palais de Tokyo présente dans l'exposition « Rêves de formes » des artistes créant à partir des sciences, ils ajoutent ainsi un nouvel volet à l'histoire de l'art. Et Michel Serres nous conseille à penser.

La vie évolutive opère par émergences, par synthèses inattendues nous dit l'auteur. Et aussi : *quand je pense je deviens ce que je pense. Et universel.* ¹¹

On peut entendre les craquements de l'ancien monde... Laissons nous guider (à l'aide du Grand Récit) à travers l'histoire, les sciences, la philosophie pour aboutir à la pantopie, l'utopie d'aujourd'hui (le centre est partout). Nous sommes condamnés à devenir intelligents, à jeter des ponts entre le passé et le futur, pauvres gauchers boiteux que nous sommes, souffrant d'un évident manque d'équilibre. Mais nous savons d'expérience que cela produit du mouvement : l'imperfection crée. Apprendre à penser en spirale, se souvenir que tout est dual, sujet aux métamorphoses : la roche Tarpéienne est proche du Capitole.

Je suis particulièrement sensible à ce qu'il dit du christianisme, de l'incarnation, assurant avec la science moderne la synthèse difficile entre la sagesse grecque, la longue marche dans le désert du peuple élu et le logos : *Jésus Christ porte deux natures et porte deux noms, l'un juif et l'autre grec.* On peut dire avec Leibniz : « la relation fait l'être », il faut parler donc. Par bonheur, le terme grec « logos » ne signifie pas seulement « langage » ou « parole échangée ». Les grecs lui donnent « le sens de rapport et proportion entre deux nombres : a/b : cosmologie, biologie... » Et *analogon, sert de chaînon aux démonstrations de la géométrie.*

L'ère chrétienne commence par cette nouveauté, par cette mutation, cette transformation ou métamorphose du verbe en chair, du message en messenger, de l'information en personnage. L'ère mute aujourd'hui sous nos yeux, par cette nouveauté inverse, cette métamorphose du messenger en message, du personnage en information.

¹¹ Les phrases en italique sont de Michel Serres.
Compte rendu 2017 de la 23^{ème} Université de Démocratie & Spiritualité

- Extraits de *Paroles*, de Jacques Prévert (1945),

Lus par *Jean-Claude Sommaire*

Pater noster

Notre Père qui êtes aux cieux
Restez-y
Et nous nous resterons sur la terre
Qui est quelquefois si jolie
Avec ses mystères de New York
Et puis ses mystères de Paris
Qui valent bien celui de la Trinité
Avec son petit canal de l'Ourcq
Sa grande muraille de Chine
Sa rivière de Morlaix
Ses bêtises de Cambrai
Avec son Océan Pacifique
Et ses deux bassins aux Tuileries
Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets
Avec toutes les merveilles du monde
Qui sont là
Simplement sur la terre
Offertes à tout le monde
Éparpillées
Émerveillées elles-mêmes d'être de telles merveilles
Et qui n'osent se l'avouer
Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer
Avec les épouvantables malheurs du monde
Qui sont légion
Avec leurs légionnaires
Avec leur tortionnaires
Avec les maîtres de ce monde

Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres
Avec les saisons
Avec les années
Avec les jolies filles et avec les vieux cons
Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des canons.

L'équipe de préparation et d'animation remercie chaleureusement les intervenants et les participants pour la qualité de leurs apports et pour la convivialité de nos échanges.

Jean-Claude Devèze

Jean-Baptiste de Foucauld

Eliane Fremann

Henri-Jack Henrion

Martine Huillard

Marie-José Jauze

Marcel Lepetit

Régis Moreira

Jean-Claude Sommaire.

